

LES PORTES DE TALISAR

Informations :

L'extrait qui vous est proposé comporte les six premiers chapitres du roman qui en compte 24 en tout. C'est une version qui passera par une autre phase de corrections avant publication et il peut rester des erreurs.

Si cela vous a plu, n'hésitez pas à participer à notre campagne de financement participatif qui se terminera le 24 mai.

<https://fr.ulule.com/les-portes-de-talisar-roman-de-science-fiction/>



1

BIENVENUE SUR TALISAR

LORIAN.

La frégate militaire traversa le portail quantique et se matérialisa dans l'orbite de Talisar. À travers le hublot, le capitaine Lorian Saro contempla la planète en contrebas. Il en avait rarement vu d'aussi luxuriantes : un monde teinté de bleus profonds et d'émeraudes éclatants, où de vastes océans s'entrecoupaient de continents verdoyants, sauf dans l'hémisphère austral où l'on trouvait des déserts qui commençaient à se relier entre eux. Cette partie de Talisar était beaucoup plus hostile, d'après ce qu'avait appris Lorian. Elle était balayée par des tempêtes impressionnantes et les Talisariens l'avaient quittée depuis longtemps, laissant derrière eux des cités millénaires.

Durant l'approche, le capitaine put discerner les veines d'argent des fleuves les plus importants qui serpentaient dans de larges bassins. Des taches plus sombres signalaient la présence de forêts immenses. Saro devait admettre que cette nouvelle affectation semblait déjà plus plaisante, vue d'ici, que les précédentes planètes sur lesquelles il avait été nommé, beaucoup plus arides ou glacées que Talisar.

Il considéra un instant son reflet dans la vitre du hublot. De lointains ancêtres asiatiques lui avaient légué des yeux en amande, des pommettes hautes et une chevelure de jais. Mais ce qui le frappait à cet instant, c'était les ridules qui apparaissaient au coin de ses paupières et à la commissure de ses lèvres, ainsi que ses tempes qui commençaient à grisonner. Il ne se sentait pas si vieux pourtant. Comment le temps avait-il pu passer aussi vite depuis qu'il s'était

engagé dans l'armée, au service de la Fédération ? Il avait l'impression que sa formation de jeune cadet ne datait que de la veille.

Lorian s'étira, ses muscles protestèrent, lui arrachant une grimace. Il avait été en déplacement pendant des mois et l'idée de poser enfin le pied sur la surface d'une planète lui paraissait presque incongrue. En repensant à sa mission sur Talisar, il sentait cependant un poids sur ses épaules. La sécurité des portails quantiques était une affaire sérieuse. Et après les récents incidents, la Fédération ne voulait prendre aucun risque.

La frégate amorça sa descente. Alors que le paysage se précisait, Saro put distinguer les détails de la capitale, Nalor City. Des bâtiments élancés, dont les sommets accrochaient presque les nuages, se dressaient ici et là dans la mégapole. Des ponts translucides s'étendaient d'une tour à l'autre, et des véhicules volants traçaient des sillons brillants dans le ciel.

Le capitaine se prépara à l'atterrissage, fixant sa ceinture de sécurité et ajustant son uniforme réglementaire. Il éprouvait une certaine appréhension à l'idée de découvrir cette nouvelle culture. C'était sa première affectation sur un monde de cette importance depuis qu'il avait quitté la patrouille et il souhaitait plus que tout faire bonne impression dès son arrivée. Talisar représentait un enjeu essentiel pour la Fédération. Ce monde occupait une position de carrefour pour de nombreuses routes commerciales et surtout un laboratoire de collaborations majeur.

Lorsque la frégate toucha enfin le sol, un accueil officiel l'attendait. Des soldats en armure de combat impeccable formaient une haie d'honneur et au bout du tapis rouge, un homme d'une cinquantaine d'années aux cheveux bouclés et en costume d'un vert profond lui fit signe d'approcher. Il s'agissait du gouverneur Kalis Taelon, représentant de Talisar auprès de la Fédération.

— Capitaine Saro, déclara Taelon avec une voix douce, mais assurée, bienvenue sur Talisar. Nous espérons que votre séjour ici sera aussi productif qu'enrichissant.

— Merci, gouverneur, répondit Lorian. Je compte bien mener ma mission avec diligence.

Le dirigeant talisarien hocha la tête en souriant, ses yeux noirs scrutant Lorian comme s'il essayait de se faire une opinion bien précise dès ce premier échange.

— Je n'en doute pas, capitaine. Mais n'hésitez pas non plus à profiter des bienfaits de notre monde.

L'homme était affable, parfait dans son rôle de diplomate, devait admettre Lorian qui le suivit jusqu'au véhicule de service. Celui-ci les conduisit au-dessus des rues animées de Nalor City. Cet engin ressemblait aux antiques limousines aériennes un temps à la mode sur Terre : élégant et furtif. Les vitres teintées offraient une vue panoramique, permettant au capitaine d'observer la vie quotidienne des habitants de la capitale.

Sous ses yeux, les avenues s'étiraient, bordées d'arbres aux feuillages luminescents, alternant entre des tons violets et dorés. Des marchands vendaient des fruits exotiques et des textiles chatoyants, tandis que des enfants couraient après des créatures semblables à des papillons ; leurs ailes dégageaient des étincelles colorées. Les bâtiments semblaient surgir du sol comme des cristaux géants, leurs sommets se hissant vers le ciel sombre.

— Nous sommes très fiers de notre capitale, commenta le gouverneur. Elle incarne la manière dont nous avons embrassé le progrès tout en respectant l'environnement qui nous entoure. Ici, nature et technologie coexistent en parfaite symbiose.

Lorian hocha la tête sans répondre. Ce discours ressemblait un peu trop au contenu d'une brochure pour touristes, mais il devait

admettre que l'intégration de Talisar dans la Fédération semblait donner des résultats prometteurs. Bien sûr, il subsistait des résistances au sein de la population, mais, très vite, celle-ci se rendrait compte des avantages à faire partie d'une organisation aussi importante. Les retombées économiques se faisaient déjà sentir et le domaine touristique restait encore à développer.

— C'est magnifique, reconnut-il. Je n'ai jamais rien vu de tel dans les autres systèmes alliés.

Taelon afficha sa satisfaction.

— Chaque monde possède ses propres merveilles, capitaine. Mais je crois que Talisar a quelque chose de spécial. J'espère que vous aurez plaisir à les découvrir.

Lorian n'en doutait pas. Si cette planète intéressait autant la Fédération, c'était non seulement du fait de sa situation stratégique, de ses ressources naturelles, mais aussi pour ses paysages déjà renommés et la richesse de ses cultures. Nul doute que ce monde deviendrait un jour l'un des joyaux de l'alliance. Mais pour cela, il fallait que ses portails fonctionnent correctement.

Le véhicule s'arrêta devant un bâtiment majestueux, plus imposant que les autres : le Centre de Commandement de Talisar frappé du logo fédéral sur sa façade. Des gardes saluèrent respectueusement le gouverneur et Saro à leur arrivée.

— Voilà où vous travaillerez, capitaine Saro, indiqua Taelon en désignant le CDC. De là, vous aurez accès à toutes les ressources dont vous aurez besoin pour assurer votre mission.

Taelon et Lorian franchirent les hautes portes de l'édifice. À l'intérieur, des murs aux nuances pâles étaient entrecoupés d'écrans holographiques qui affichaient des flux de données et des cartes stellaires. Des techniciens et des agents s'affairaient, discutaient, analysaient et coordonnaient diverses opérations.

— Capitaine Saro, commença Taelon en se tournant vers une figure approchant d'un pas rapide. Permettez-moi de vous présenter le lieutenant Olric Thelos, votre aide de camp pendant votre séjour ici.

Olric était d'une stature athlétique, ses yeux d'un bleu électrique contrastaient avec sa peau légèrement dorée. Ses cheveux blonds, coupés court, révélaient des motifs tatoués sur ses tempes, semblables à des éclairs. Il portait une combinaison ajustée qui semblait être une version locale de l'uniforme militaire.

— Capitaine, réagit le jeune homme en tendant une main ferme à son supérieur. C'est un honneur de travailler à vos côtés. Je suis ici pour vous assister et faciliter votre acclimatation sur Talisar.

Lorian hocha la tête, appréciant le professionnalisme de Thelos.

— Merci, lieutenant. J'espère que nous ferons une bonne équipe. Thelos sourit avec conviction.

— J'en suis certain.

Les présentations ainsi faites, Taelon reprit la parole :

— Olric vous montrera les installations et vous fournira toutes les informations nécessaires. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à lui demander. Il est l'un des meilleurs jeunes officiers à être sorti de notre école militaire.

Lorian remercia le gouverneur pour son aide, puis le lieutenant l'emmena pour une visite guidée du Centre. Ils passèrent devant des stations de contrôle, des salles de simulation et des laboratoires de recherche. Tout au long de la visite, Saro fut impressionné par le niveau de technologie et l'efficacité avec laquelle le CDC fonctionnait.

— Nous prenons la sécurité de nos portails très au sérieux, expliqua Thelos en montrant une salle remplie d'agents surveillant les infrastructures spatiales en temps réel. Sans eux, nous serions toujours coupés du reste de la galaxie.

Ces portails appartenait en effet à un domaine stratégique et tous les mondes habités n'en disposaient pas. Or, Talisar en détenait trois dans l'optique d'en faire un carrefour essentiel et une base arrière pour des explorations d'un secteur de la galaxie encore peu connue.

Le lieutenant conduisit finalement Lorian à une salle de réunion, où une table ovale entourée de sièges flottants les attendait. Une fois assis, l'aide de camp activa un écran holographique qui afficha une série de données et d'images.

— Comme vous le savez, capitaine, les portails de Talisar sont cruciaux pour notre commerce, notre expansion et nos communications avec l'extérieur. Récemment, nous avons eu un incident majeur avec l'un d'entre eux.

Les vidéos montraient un portail dans un état chaotique, des arcs électriques jaillissaient de sa structure. Des équipes d'intervention s'affairaient tout autour pour tenter d'en reprendre le contrôle.

— Cela s'est produit il y a trois jours, continua Thelos. Il s'agit du portail de Nireen, le plus proche des cinq que compte notre système. Heureusement, personne n'était en transit à ce moment-là, les conséquences auraient été catastrophiques sinon.

Saro fronça les sourcils, scrutant les images avec attention.

— Quelle est la cause présumée ?

— Nous ne sommes pas encore sûrs, admit le lieutenant. Nous avons d'abord pensé à un dysfonctionnement technique, une sorte de surcharge. Mais après un examen initial, nous n'avons trouvé aucun signe de défaillance dans les systèmes.

Le capitaine croisa les bras.

— Vous envisagez un sabotage ?

Thelos hésita un moment avant de répondre.

— C'est une éventualité. Il y a des factions ici, sur Talisar, qui s'opposent à notre alliance avec la Fédération. Certains pensent que

nous devrions être plus isolés, d'autres ont des griefs plus personnels. L'un d'entre eux a pu concevoir un plan radical.

Un sabotage sur une telle infrastructure pouvait avoir des conséquences désastreuses non seulement pour Talisar, mais aussi pour tout le réseau de portails de la Fédération.

— Y a-t-il des suspects ? demanda-t-il.

— Nous avons quelques pistes, répondit l'aide de camp. Mais rien de concret pour l'instant. L'enquête est en cours, et nous mettons tout en œuvre pour trouver les responsables.

— Oui, bien sûr, approuva Lorian. Je veux être tenu au courant de toutes les avancées. Et si vous avez besoin de ressources ou de personnel supplémentaires, faites-le-moi savoir. Je transmettrai à qui de droit. La sécurité des portails est une priorité.

Durant encore trois heures, Thelos et lui étudièrent les rapports sur le sabotage. Olric programma une inspection du portail de Nireen pour le lendemain matin avant de surprendre le capitaine qui réprimait un bâillement.

— Vous devriez aller vous reposer, suggéra-t-il à son supérieur. Le voyage a dû être fatigant. Une navette vous attendra à la première heure pour vous conduire jusqu'au site de Nireen. Souhaitez-vous que je vous y accompagne ?

— Votre aide sera précieuse, répondit Saro. Mais vous avez raison, je vais suivre votre conseil et rejoindre mes quartiers.

— Aucun problème, capitaine.

Ils sortirent de la salle de réunion pour se diriger vers un ascenseur qui les mena au niveau supérieur. Thelos s'arrêta devant l'entrée des appartements de Saro avant de lui indiquer :

— C'est ici. Tout a été préparé pour votre arrivée et nous avons fait porter vos affaires pour que vous puissiez vous installer rapidement.

— Je vous remercie.

Olruc le quitta après l'avoir salué et Lorian déclencha l'ouverture de la porte en passant sa main devant un lecteur d'empreinte palmaire. Il découvrit un espace baigné d'une lumière douce. Jamais Saro n'avait eu de quartiers aussi spacieux jusqu'à présent. Des couleurs pastel se mélangeaient harmonieusement avec des touches métalliques, créant une ambiance à la fois chaleureuse et moderne.

La grande baie vitrée qui donnait sur Nalor City attira son attention. La vue sur la capitale était à couper le souffle : une myriade de bâtiments scintillants se dressait telles des stalagmites cristallines dans le paysage et se mêlait au vert luxuriant des parcs et jardins qui parsemaient la ville. Ici et là décollaient des navettes et autres véhicules spatiaux en route pour des destinations plus ou moins lointaines.

Le capitaine s'approcha de la baie vitrée, absorbé par la beauté de la cité. Pour un moment, il oublia les pressions de sa mission, les dangers potentiels du sabotage et se perdit simplement dans la contemplation de ce spectacle.

Après avoir pris une douche et un repas rapide, Lorian se remit au travail. Il décida de compulsier plusieurs dossiers avant d'aller se coucher. Il s'installa et commença à lire les rapports sur les factions évoquées par Thelos : ceux-ci étaient très bien documentés.

Saro réalisa combien la complexité de Talisar était importante. Ce n'était pas seulement un monde d'une beauté exceptionnelle, mais aussi d'une grande richesse culturelle et politique. La tâche qui l'attendait était immense pour se rendre opérationnel et efficace au plus vite, et chaque fragment d'information serait crucial pour la sécurité des portails et, par extension, de la Fédération.

Finalement, la fatigue l'emportant, Lorian se leva, s'étira et se dirigea vers la chambre. Le lit, aux draps doux et soyeux, semblait

l'appeler. Il ne résista pas davantage et plongea rapidement dans un sommeil sans rêves.

JALINAH.

Le jour venait de poindre sur les ruines de Valaris, révélant les contours des cercles mégalithiques du site archéologique. Jalinah sentit un frisson d'excitation la gagner lorsqu'elle sortit de sa tente. Elle avait coiffé ses cheveux noirs en chignon pour ne pas être gênée dans son travail, enfilé ses gants, avant de s'emparer de ses lunettes de protection. De son autre main, elle tenait sa trousse à outils et s'avança jusqu'à la zone qu'elle devait fouiller. La pierre froide sous ses doigts semblait vibrer d'énergie ancienne, comme si les échos des rituels valarites résonnaient toujours dans l'air.

Elle adorait ce moment plein de promesses. Même si aucune découverte majeure n'était venue ponctuer les fouilles depuis plusieurs jours, elle restait optimiste. Ce site leur réservait encore des surprises, elle en était convaincue. Il fallait seulement se montrer patiente.

En brossant avec précaution la surface d'un pilier central, elle révéla un bas-relief sur lequel était gravé le même animal dans plusieurs postures, une créature ailée dotée de cornes torsadées et d'un long cou. Cette créature qu'elle avait déjà croisée durant ses fouilles avait-elle réellement existé ou s'agissait-il d'une représentation fantasmagorique d'une puissance de la nature ? Pour le moment, aucun ossement n'était venu corroborer son existence. Toute cette partie du continent austral avait subi une brusque phase de désertification dix mille ans plus tôt et des cités entières avaient périclité suite au changement climatique, leurs habitants avaient disparu ou péri dans le processus et les seuls témoignages de leurs vies passées résidaient dans ces ruines.

Soudain, un cri la fit sursauter. Jalinah se retourna pour voir l'un de ses collègues pointer du doigt une ouverture nouvellement révélée au pied d'un autre pilier. Sans hésitation, elle se précipita vers lui.

— Jalinah ! Regarde ! Je crois qu'on a trouvé une entrée vers une salle bien plus grande ! s'exclama-t-il avec excitation.

La jeune femme s'accroupit pour examiner l'accès. L'intérieur était sombre, mais elle pouvait distinguer des marches qui s'enfonçaient dans l'obscurité. Sa lampe torche révéla une série de fresques aux couleurs vives le long des murs, représentant des Valarites dans diverses postures de danse et de méditation.

Ils descendirent les escaliers avec prudence. Seul le bruit de leur pas sur la pierre froide résonnait dans le silence impressionnant. Après ce qui parut une éternité, ils débouchèrent dans une haute chambre circulaire au centre de laquelle se dressait la statue monumentale d'une femme, les bras ouverts, comme si elle accueillait les visiteurs.

Jalinah s'approcha, sa lampe torche faisant naître des ombres sur les traits délicats de la Valarite. Bien que la sculpture fût en pierre, l'artiste avait capturé de façon remarquable la fluidité dans le drapé de la robe et suggéré un tissu léger et aérien qui semblait flotter autour de sa silhouette. Les gravures impressionnaient par leur finesse. Les motifs présentaient une précision étonnante et se répétaient avec une exactitude minutieuse sur toute la surface du vêtement.

— Quelle splendeur ! souffla Jalinah.

À ses côtés, son collègue opina avant de proposer :

— Troisième dynastie ?

— Certainement, répondit la jeune femme tout en continuant d'admirer la statue.

— Jamais on n'en avait trouvé de si bien conservée.

En effet, la plupart avaient été soit détériorées par le temps, soit détruites par négligence ou cupidité. Jalinah examina la ceinture, large et magnifiquement décorée, sculptée de manière à créer une illusion de relief incroyable. Tout le reste était à l'avenant, des sandales ornées de perles colorées à la couronne rehaussée elle aussi de pierreries enchâssées qui portaient encore des traces de pigment rouge. Autrefois, cette femme avait foulé la même terre qu'elle. On l'avait aimée. Elle avait peut-être enfanté, avait vécu avant de disparaître pour toujours, songea Jalinah. Et pour l'honorer, on avait reproduit son visage afin qu'il subsiste pour l'éternité.

Elle fut interrompue dans ses pensées par la voix essoufflée de Zemari, son assistante de fouilles.

— Jalinah ! Jalinah ! cria-t-elle en s'approchant d'elle à pas rapides. Ton communicateur s'est activé il y a quelques instants. Ton père a laissé un message !

Elle fronça les sourcils, surprise. Ce n'était pas dans les habitudes de son géniteur.

— Merci, Zemari, dit-elle, en s'écartant à regret de cette découverte. Je vais le rappeler tout de suite.

On ne faisait pas attendre un homme comme Drakhen Verel.

— Commence le sondage, lança-t-elle à son collègue avant de remonter à la surface.

Ses pieds soulevèrent de fines volutes de poussière rougeâtre tandis qu'elle se dirigeait à pas rapides vers sa tente. Elle dépassa plusieurs membres de l'équipe encore à l'œuvre, leurs outils à la main, immergés dans leur travail. Elle détestait être interrompue pendant une découverte, surtout une majeure comme celle-ci. Elle espérait que son père avait de bonnes raisons de l'appeler.

Une fois dans sa tente, elle s'empara de son communicateur, un appareil élégant aux reflets argentés.

Le visage familier aux yeux pénétrants et aux traits austères de Drakhen Verel apparut sur l'écran, fixant Jalinah d'un regard impérieux.

— Tu dois rentrer. J'ai besoin de toi ici.

Pas de fioritures, ce n'était pas le genre de son géniteur qui ne lui manifestait guère de tendresse depuis plusieurs années déjà. La jeune femme trouva néanmoins qu'il ne manquait pas d'air.

— Je suis en pleine campagne de fouilles ! protesta-t-elle.

— Tu oublies qui les finance, rétorqua son père, glacial.

Elle pâlit, stupéfaite. Comment osait-il lui parler comme ça ?

— Mais... ! se défendit-elle encore.

— Ton équipe continuera en ton absence.

Ça n'avait aucun sens, elle ne pouvait pas quitter son travail de cette façon !

— Je t'attends demain, décréta son père avant de mettre fin à la transmission, ce qui la laissa estomaquée.

Agacée, elle ressortit de sa tente et tomba sur Zemari.

— Je dois rentrer. Urgence familiale.

Difficile de dire autre chose, puisqu'elle ignorait ce que lui voulait exactement Drakhen.

— Tu ne peux pas partir maintenant ! protesta son assistante.

— Crois bien que si je pouvais faire autrement, je n'hésiterais pas, mais je n'ai pas le choix.

Je connais mon père, ses menaces de nous couper les vivres ne sont pas des vaines paroles, songea-t-elle avec rancœur.

Il administrait les finances de la fondation qu'elle dirigeait depuis la mort de sa mère. La jeune femme aurait aimé trouver un moyen de ne plus dépendre de lui, mais elle se retrouvait coincée pour le moment.

— Tiens-moi au courant de vos moindres progrès. Je veux savoir si vous faites des découvertes importantes. Et attendez mon retour avant de communiquer sur celle de ce matin.

— Très bien, s'inclina Zemari en opinant. Autre chose ?

— Non, soupira Jalinah. J'ignore combien de temps je serai partie. J'espère juste quelques jours.

Elle embarqua une demi-heure plus tard à bord de la navette qui lui permit de rejoindre la résidence familiale. Elle aurait préféré retrouver son père à Nalor City. Il y avait trop de souvenirs rattachés à cette maison où elle se sentait vulnérable.

Dès qu'elle entra dans le bureau de son géniteur, Jalinah capta l'électricité dans l'air. Sans un mot de salutation, Drakhen Verel appuya sur une télécommande, réactivant le son du reportage projeté sur le mur et qui semblait le préoccuper.

La caméra se braqua sur le capitaine Lorian Saro, envoyé de la Fédération. À ses côtés, le gouverneur Taelon, autrefois très proche de son père, lui offrait un accueil officiel et pompeux.

— Regarde-le, gronda Drakhen, pointant le dirigeant talisarien du doigt. Il était mon ami, et vois ce qu'il est devenu depuis qu'il occupe ce poste. Un pantin grotesque !

La jeune femme observa la scène avec regret, se souvenant de l'époque où Taelon et son père partageaient une amitié solide.

— Les temps changent. Peut-être fait-il tout simplement ce qu'il pense être le mieux pour Talisar.

Drakhen la fixa avec un regard dur.

— Le mieux ? En se soumettant à la Fédération ? Ils ont envoyé ce Saro sous le prétexte d'enquêter sur le sabotage du portail spatial. Ils prétendent vouloir aider, mais je suis certain qu'ils vont en profiter pour s'ingérer dans nos affaires internes.

Elle pinça les lèvres.

— Les portails sont vitaux pour de nombreuses planètes, pas seulement la nôtre. C'est logique qu'ils soient inquiets.

— Ce n'est pas une simple inquiétude, rétorqua son père. Et Taelon cautionne cette ingérence. Nous étions amis, mais depuis qu'il est au pouvoir, il est devenu méconnaissable. Je crains qu'il ne soit trop influencé par la Fédération, ou pire, qu'il soit sous leur contrôle !

Jalinah haussa les épaules avec résignation.

— Peut-être est-ce une opportunité pour Talisar de tisser des liens plus solides avec les autres mondes de l'alliance.

Drakhen la dévisagea, ses yeux reflétant sa déception.

— Tu parles comme eux maintenant. Fais attention, Jalinah. Les enjeux sont bien plus grands que ce que tu imagines.

Après un moment de silence tendu entre Jalinah et son père, Drakhen se leva de son bureau et s'avança vers sa fille.

— Il y a une réception demain soir, commença-t-il, organisée par Taelon en l'honneur de Saro. Je veux que tu y assistes.

Jalinah cligna des yeux, surprise.

— Pourquoi ?

Drakhen lâcha un soupir impatient.

— Tu devras te rapprocher de lui, afin d'apprendre tout ce que tu peux sur lui et sur les intentions de la Fédération.

Jalinah recula d'un pas, choquée.

— C'est pour ça que tu m'as fait revenir ? Pour jouer les espionnes à une fête !

— Ce n'est pas une simple fête, rétorqua son père avec fermeté. C'est une opportunité, une chance de comprendre leurs plans et de les anticiper.

La jeune femme se sentit envahie d'une bouffée de colère.

— Mes fouilles, mon travail, mon équipe... Tu m'as arraché à tout cela pour... pour quoi ? Une mission d'espionnage ridicule pendant un dîner mondain ?

Drakhen la fixa d'un regard dur.

— Jalinah, ne te méprends pas. C'est aussi pour l'avenir de Talisar. Et si tu refuses... (il marqua une pause, choisissant ses mots avec soin), je pourrais être contraint de reconsidérer mon soutien financier à tes projets.

L'estomac de Jalinah se noua. Elle le dévisagea, à la fois incrédule et horrifiée.

— Tu me menaces ? Tu me menaces de détruire tout ce que j'ai bâti depuis... (elle n'eut pas le courage de dire : depuis la mort de ma mère), de renvoyer mon équipe, tout cela pour satisfaire tes jeux de pouvoir ?

Il haussa les épaules, imperturbable.

— C'est le prix à payer.

Jalinah sentit une rage froide l'envahir, mêlée à un sentiment d'impuissance. Elle n'avait jamais imaginé que son propre père irait aussi loin dans le chantage pour servir ses ambitions politiques. Mais elle était prise au piège. Si elle refusait, tout ce pour quoi elle avait travaillé serait perdu.

Elle quitta la pièce furieuse, incapable de supporter davantage d'être en sa présence.



2



LA PLATEFORME DE NIREEN

LORIAN.

La matinée sur Talisar offrait une palette de couleurs chatoyantes. Alors que le soleil local se levait, le ciel était teinté d'oranges, de roses et de violets, contrastant avec les lueurs métalliques des bâtiments de Nalor City.

Sur le pas de la porte, Thelos attendait patiemment, vérifiant son compad. À son côté, une navette élégante, aux courbes fluides et à la carrosserie rutilante, se tenait prête à décoller.

Lorian émergea du Centre de Commandement, ajustant son uniforme. Son regard se posa sur la navette, admirant son design.

— Elle est à nous ? demanda-t-il.

Le lieutenant hocha la tête.

— Oui, capitaine. C'est le modèle *Aetherion*, le plus récent et le plus rapide de notre flotte. Elle nous mènera à la plateforme de Nireen en moins d'une demi-heure.

Les deux hommes montèrent à bord. L'intérieur de la navette était spacieux, avec des sièges ergonomiques et un poste de commande équipé d'écrans holographiques. Saro prit place à côté du pilote, tandis que son aide de camp s'installait derrière.

Avec un doux ronronnement, les moteurs s'activèrent. La navette s'éleva lentement, puis, une fois à l'altitude suffisante, elle fila à travers le ciel à une vitesse impressionnante.

Pendant qu'ils survolaient les abords de la capitale, Lorian observa le paysage. La diversité des terrains était fascinante : des forêts denses, des lacs scintillants et des montagnes majestueuses.

Décidément une planète de toute beauté. Après avoir séjourné si longtemps à bord de vaisseaux spatiaux ou de bases interstellaires, cette débauche de couleurs ne cessait de l'enchanter.

— La plateforme de Nireen est située au-dessus de l'océan septentrional, à une distance sécurisée de l'atmosphère, expliqua Olric. C'est l'un de nos plus grands points d'entrée et de sortie. Après l'incident, elle a été mise hors service.

Saro acquiesça, absorbé par ses pensées. Les implications d'un sabotage – si sabotage il y avait eu – étaient considérables. Si un individu ou un groupe était capable de perturber un portail aussi vital, quels autres méfaits pourraient-ils accomplir ?

Le portail apparut une fois qu'ils eurent quitté la haute atmosphère pour rejoindre l'espace orbital. La structure était assez vaste pour être visible de si loin. La navette amorça un changement de trajectoire pour s'y amarrer. Quelques heures plus tôt, les techniciens avaient enfin réussi à en reprendre le contrôle et s'activaient tout autour pour les réparations.

— Prêt, capitaine ? demanda Olric en se tournant vers Lorian.

— Allons-y, répondit ce dernier.

Il vérifia sa combinaison, obligatoire dans cette zone sécurisée, afin de s'assurer qu'elle était opérationnelle, puis il emboîta le pas à son aide de camp. Les portes de la navette s'ouvrirent et les deux hommes empruntèrent une passerelle pour rejoindre la structure.

Les lumières de la plateforme éclairaient doucement les vastes couloirs métalliques et les ateliers remplis de machineries complexes. Alors que Lorian et Olric avançaient, ils pouvaient sentir la nervosité qui régnait encore autour d'eux.

Le premier technicien qu'ils rencontrèrent était une quinquagénaire aux cheveux tirés en arrière, portant une combinaison mouchetée de taches d'huile et de résidus de soudure. Olric la salua.

— Voici Maera Tivar, l'une de nos employées les plus expérimentées sur cette plateforme.

La femme hocha la tête respectueusement.

— Capitaine.

Lorian, sans hésiter, posa sa première question :

— Pouvez-vous m'expliquer ce qui s'est passé lors de l'incident avec le portail ?

— Il a commencé à présenter des fluctuations inhabituelles. Les phases de transit se sont désynchronisées, comme si quelque chose perturbait les flux de données, s'exécuta la technicienne.

Olruc intervint :

— Des interférences naturelles sont-elles possibles ?

La femme secoua la tête.

— Pas de cette ampleur. Les portails sont conçus pour fonctionner dans les conditions extrêmes. Ce que nous avons observé était... sans précédent.

Saro fronça les sourcils,

— Vous avez pu identifier la cause ?

— Pas de façon certaine. Mais j'ai trouvé des traces d'un code étranger dans le système.

Les deux militaires échangèrent un regard inquiet. Au même moment, la technicienne fut appelée par un collègue et elle dut les laisser. Olruc conduisit alors son supérieur vers une autre partie de la plateforme où l'ingénieur principal les attendait. C'était un homme grand et mince, avec une barbe poivre et sel du nom de Jalen Quarr.

— Capitaine, salua-t-il en serrant la main de Lorian, c'est un honneur de vous rencontrer, bien que j'eusse préféré que ce soit dans de meilleures circonstances.

Saro hocha la tête.

— Quel est votre point de vue sur l'incident ?

L'ingénieur fixa son regard sur un point distant, comme s'il se remémorait l'incident.

— Pour moi, c'est un sabotage. Rien d'autre n'aurait pu provoquer cette catastrophe. Vous avez sans doute échangé avec la technicienne de première classe Tivar. Elle a dû vous parler du code inconnu qu'elle a découvert. Je pense qu'elle tient la bonne piste. Quelqu'un de suffisamment futé pourrait surcharger les systèmes avec un programme vérolé et entraîner ainsi un dysfonctionnement du portail.

— Une idée de qui aurait pu faire ça ? demanda Saro.

— Pas quelqu'un d'ici, je peux vous l'assurer. J'ai confiance dans chacun des membres de mon personnel.

Lorian n'avait aucune intention de le contredire sans preuve. Cela aurait été une très mauvaise façon de mener son enquête et de braquer les éventuels témoins contre lui, mais il savait d'expérience qu'on ne pouvait être tout à fait sûr de tout le monde.

Le capitaine et son aide de camp poursuivirent leur route à travers le dédale des couloirs. Les techniciens qu'ils rencontrèrent avaient tous le même air préoccupé, conscients de l'importance cruciale du portail pour la survie économique et stratégique de Talisar.

Les deux militaires s'arrêtèrent devant une grande salle où plusieurs équipes étaient à l'œuvre, analysant des données, inspectant des câbles et vérifiant des connexions. Au centre de toute cette agitation se tenait un homme robuste, aux cheveux châtain et au yeux perçants.

— Capitaine, je vous présente Silas Drenn, le chef opérateur en charge du portail. C'est lui qui attribue les ordres de sortie des vaisseaux et veille à ce que le transit d'arrivée se passe au mieux.

— Nous voudrions voir le portail de plus près. Pouvez-vous nous y conduire, Drenn ? demanda Saro à Drenn.

— Bien sûr, mais vous devrez d’abord enfiler une combinaison renforcée à la place de celles que vous portez. Elles ne sont pas suffisantes pour vous protéger des radiations qu’on subit sur place.

Quelques minutes plus tard, Lorian et Olric, revêtus des fameuses tenues, suivirent Silas vers un sas de sortie. Le chef opérateur veilla à ce que leurs câbles de sécurité soient bien raccordés et leur expliqua le fonctionnement des bottes magnétiques. Saro en connaissait déjà le principe pour avoir effectué plusieurs manœuvres avec ce genre d’équipement, mais il n’interrompit pas Drenn. Mieux valait un excès de précaution que risquer un accident par négligence. Et cela lui permettait par ailleurs de vérifier le sérieux de l’employé.

Le portail de Nireen s’étendait majestueusement dans le vide face à eux. Bien plus grand que ce que les descriptions ou les images pourraient rendre, il avait la taille nécessaire pour laisser passer de gigantesques vaisseaux. Des arcs électriques bleutés s’élançaient de sa structure, créant un spectacle hypnotisant.

Face à l’émerveillement du capitaine, Drenn commenta :

— C’est toujours impressionnant, peu importe le nombre de fois où on a pu le voir. Ce portail permet à des bâtiments de classe 5 de transiter aisément. Une incroyable prouesse technologique.

— Je peine à imaginer la quantité d’énergie nécessaire pour le maintenir opérationnel.

— C’est pour cela que le moindre dysfonctionnement peut avoir des conséquences désastreuses. Si un vaisseau traversait pendant une fluctuation, les résultats seraient... cataclysmiques. Nous avons vraiment eu de la chance que cela ne se produise pas cette fois-ci. Pour moi, ce qui s’est passé est certainement un sabotage.

Saro et Thelos ne firent aucun commentaire, ils se contentèrent de suivre Drenn qui revint sur ses pas.

Une fois de retour dans la station de contrôle, Olric observa les consoles et les écrans qui affichaient une myriade de données.

— Avec une infrastructure aussi complexe, comment être sûr qu’il s’agit d’un sabotage et non d’un simple accident ?

— Nous avons des protocoles de sécurité en place, des redondances, des systèmes de secours, répondit le chef opérateur. La probabilité d’un accident est minime. Et le code étranger trouvé dans nos programmes... ce n’est pas un hasard.

La nouvelle de cette découverte par la technicienne Tivar s’était vite répandue, constata Lorian. Ce n’était pas bon signe, selon lui. Cela pouvait biaiser son enquête, car tout le monde se focaliserait sur cette possibilité, alors que d’autres pouvaient être envisageables.

La navette les ramena en direction du centre de commandement, glissant à travers le vide spatial avec une grâce mécanique. À bord, Saro et Thelos étaient installés l’un en face de l’autre, séparés par une table où des données holographiques défilaient.

Lorian fronça les sourcils, songeur.

— Lieutenant, j’ai lu les rapports sur les factions de Talisar que vous m’avez fournis, mais j’ai le sentiment que pour vraiment comprendre la dynamique, il faut l’avis de quelqu’un qui a grandi ici. Dites-m’en plus à leur sujet.

Olric hésita un instant, cherchant ses mots.

— Il y a les Unificateurs, les Conservateurs et les Radicaux.

Le capitaine leva un sourcil.

— Qui sont les Unificateurs ?

— Ils veulent effacer les divisions historiques et créer une identité commune pour tous. Beaucoup de jeunes se rangent derrière eux, lassés des conflits du passé et avides de voir ce que la Fédération pourrait leur offrir. L’attrait de la nouveauté, en somme.

— Et les Conservateurs ? demanda Lorian.

— Ils tiennent à préserver les traditions de Talisar, à maintenir les coutumes et les structures actuelles. Ils croient que la diversité est une partie essentielle de notre identité, et que l’effacer serait trahir notre héritage.

Lorian acquiesça, absorbant l’information.

— Qu’en est-il des Radicaux ?

— C’est là que les choses se compliquent, soupira Thelos. Les Radicaux ne sont unis que par leur détestation – si ce n’est leur haine – de la Fédération dont ils considèrent les représentants comme des envahisseurs. Ils refusent de participer à la moindre activité où celle-ci serait représentée et s’isolent de plus en plus du reste de la société.

— Pensez-vous qu’une de ces factions pourrait saboter le portail ?

Son aide de camp semblait mal à l’aise.

— Difficile à dire, capitaine. Les Unificateurs n’auraient aucun intérêt à le faire, cela irait à l’encontre de leur vision. Les Conservateurs, malgré leurs croyances traditionnelles, comprennent l’importance des portails pour Talisar. Ils veulent isoler les populations des influences étrangères et empêcher les contacts entre la Fédération et nous, tout en maintenant des échanges commerciaux.

Olric marqua une pause avant de poursuivre :

— Les Radicaux, en revanche... il est possible que certains parmi eux voient le portail comme un symbole de l’emprise extérieure sur notre planète et souhaitent l’éliminer.

— Nous devrions creuser cette piste. Elle me semble intéressante. J’ai déjà eu affaire à des extrémistes, risquer des vies est une barrière qu’ils franchissent aisément et les saboteurs pourraient passer à la vitesse supérieure s’ils considèrent qu’on leur laisse le champ libre en n’arrivant pas à les attraper.

La mine de Thelos s'assombrit, il était sans doute d'accord avec le capitaine.

Dès leur retour au centre de commandement, Lorian et Olric rejoignirent une salle de réunion, où une longue table en verre était entourée de sièges confortables. Sur la table, un projecteur holographique attendait d'être activé.

Thelos activa l'appareil et plusieurs icônes s'affichèrent devant eux.

— Voici les dossiers des leaders les plus importants du mouvement des Radicaux, expliqua-t-il.

Le visage d'un homme à la peau claire, aux cheveux grisonnants, à la moustache bien taillée et à la barbe impériale se matérialisa.

— De qui s'agit-il ?

— Drakhen Verel est l'un des porte-paroles les plus influents parmi les Radicaux. Ancien académicien, il est devenu politicien après avoir vu ce qu'il jugeait comme des injustices perpétrées par le gouvernement central de Talisar. Il est charismatique et dispose d'une base de soutien conséquente.

Lorian balaya du doigt le dossier de Verel et un autre se forma. Cette fois, c'était une femme aux yeux vifs, à la peau mate et aux cheveux noirs tressés en une coiffure sophistiquée.

— Qui est-ce ? demanda-t-il.

— Linara Keth, répondit Thelos. Elle a reçu un entraînement militaire. Selon plusieurs informateurs, elle serait le véritable cerveau derrière les actions radicales récentes.

Il y avait encore quelques autres dossiers, et Lorian les passa en revue rapidement, mémorisant les visages et les informations clés.

— Je souhaite rencontrer ces personnes, déclara-t-il. J'ai besoin de comprendre leurs motivations afin de déterminer si elles les auraient poussées au sabotage du portail.

— Ça ne sera pas facile, capitaine. Mais je ferai de mon mieux pour organiser un entretien.

Lorian posa une main sur l'épaule de son subordonné.

— Je compte sur vous. J'ai besoin de me faire une opinion plus précise et confronter ces dirigeants m'y aidera.

Thelos détourna légèrement le regard, une pointe d'hésitation pointa dans sa voix lorsqu'il indiqua :

— Une autre question requiert votre attention, capitaine. Le gouverneur vous a invité à une réception en votre honneur ce soir.

— En mon honneur, dites-vous ? s'étonna Lorian.

— C'est exact, répondit Olric. Il semble qu'il soit ravi d'accueillir un officier de votre rang sur Talisar et souhaite célébrer votre arrivée.

Un soupir s'échappa de la poitrine de Saro qui s'appuya contre le dossier du siège, les yeux fixés sur le plafond.

— Je déteste les mondanités, avoua-t-il. Je ne suis pas là pour faire des ronds de jambe, mais pour assurer une mission militaire.

— Je comprends, capitaine. Néanmoins, permettez-moi de suggérer que cette soirée pourrait offrir des opportunités inattendues. Des membres influents de la société talisarienne seront présents, cela pourrait vous aider de les connaître et de vous rapprocher d'eux, au cas où nous aurions besoin de les solliciter... d'une manière ou d'une autre.

Un léger sourire étira les lèvres de Saro.

— Vous avez une vision stratégique des choses, Olric. C'est une qualité que j'apprécie. Très bien, je vais me changer. On se retrouve ici dans une demi-heure.

Saro rejoignit son appartement. Après un rapide passage dans la salle de bains, il sélectionna une tenue, une version plus formelle de son uniforme habituel, soulignée par des détails argentés subtils et un insigne discret.

— Préparons-nous alors, pour une soirée de diplomatie et de ruses politiques, grommela-t-il avec une grimace.

C'était tellement plus simple de piloter un patrouilleur.

JALINAH.

Dans le calme relatif de son bureau provisoire, Jalinah parcourait les notes qu'elle avait rassemblées lors de ses fouilles précédentes. La mélodie d'une notification la sortit de sa concentration. Sur l'écran de son communicateur s'affichait le nom de son assistante. Elle répondit immédiatement.

L'image de Zemari apparut, son visage éclairé par la lueur des lampes du site archéologique, le soir tombant en arrière-plan. Jalinah pouvait percevoir son excitation.

— Bonsoir, Zemari, quelles nouvelles ? demanda-t-elle.

— Des nouvelles incroyables ! assura sa collègue, les yeux brillants. Nous avons effectué une analyse approfondie de la statue que tu as découverte. Elle date bien de la Troisième Dynastie.

— C'est fantastique ! s'exclama Jalinah. Cela signifie...

— ... que nous avons mis la main sur l'une des premières représentations d'une divinité ou d'une personnalité de haut rang de la Troisième Dynastie des Valarites, confirma son assistante.

La jeune femme se laissa aller dans son fauteuil, soufflée par l'importance de la révélation.

— Les motifs gravés sur la robe, les symboles... Tout cela est cohérent avec ce que nous savons de la Troisième Dynastie, approuva Jalinah.

— Ce n'est pas tout, reprit sa collègue. Nous avons également déterré d'autres artefacts dans la zone où la statue a été trouvée. Tout porte à croire qu'ils sont aussi de cette période.

Les implications de leurs découvertes se bousculaient dans l'esprit de la jeune femme.

— Nous avons peut-être mis à jour le site dont parlent les Anciennes Écritures, une sorte de lieu sacré ou un espace de cérémonie de la Troisième Dynastie.

— Exactement ! s'exclama Zemari.

Jalinah sourit, touchée par son entrain.

— Bon travail. Garde-moi informée. Je veux être au courant de chaque avancée.

— Promis, jura son assistante, son visage reflétant la satisfaction de la mission accomplie. Paix sur toi, Jalinah.

— Sur toi aussi, Zemari.

Jalinah fixa l'écran désormais noir de son communicateur, perdue dans ses pensées. L'enthousiasme de sa collègue résonnait encore à ses oreilles et elle éprouvait un pincement au cœur à l'idée d'être si loin de la source de leur passion commune. Elle s'imagina sur le site, les pieds ancrés dans le sol chargé d'Histoire, ressentant la poussée d'excitation à chaque découverte. Comment avait-elle pu accepter que son père l'arrache à ce qui l'animait le plus ?

Jadis un homme chaleureux, Drakhen était devenu une énigme pour sa fille. Certes, elle connaissait l'origine de cette transformation – un drame qui avait laissé une empreinte indélébile sur leur famille. Mais c'était un sujet tabou entre eux, une plaie ouverte dont il refusait catégoriquement de parler. Jalinah avait essayé plusieurs fois de le pousser à en discuter, espérant que mettre des mots sur cette souffrance l'aiderait à guérir. Mais chaque tentative avait été accueillie par une résistance féroce, un mur infranchissable qu'elle n'avait jamais réussi à briser.

Sa mère lui manquait d'autant plus dans ces moments-là. Elle avait toujours été le pilier de leur famille, apportant douceur et

compréhension même dans les jours les plus sombres. Elle savait comment naviguer autour de la tempête qui bouillonnait chez son mari, l'apaisant avec un mot affectueux ou une étreinte réconfortante. Jalinah se souvenait de la manière dont Malyrah s'était assise à ses côtés, lui parlant du drame, l'aidant à accepter ses conséquences.

Mais maintenant, sans sa bienveillance et son amour, la jeune femme se sentait souvent perdue. Elle souhaitait tant que son père ouvre la porte de cette chambre sombre de son âme, pour la laisser entrer, pour partager cette douleur. Mais il restait inébranlable, son cœur cloîtré dans une forteresse.

Jalinah serra le pendentif autour de son cou, un dernier cadeau de sa mère. Cependant, ce contact familial ne lui apporta aucun réconfort cette fois-ci. Ses mâchoires se crispèrent. Elle devait trouver un moyen de concilier les désirs de son géniteur avec sa propre passion, tout en préservant ce qui subsistait de leur lien brisé. Elle allait se rendre à cette fête stupide et elle ferait en sorte d'échouer dans la mission que lui avait donnée son Drakhen.

Jalinah se regardait devant la glace, ajustant sa tenue. Le reflet qui lui faisait face était celui d'une femme pleine d'assurance, mais elle pouvait percevoir la tension qui se dessinait autour de ses yeux. Elle n'avait jamais aimé les manipulations ni les intrigues politiques. Ce soir, elle aurait préféré être sur le site de fouilles, entourée de l'histoire ancienne de son peuple plutôt que d'être entraînée dans un jeu dangereux qu'elle n'avait pas choisi.

Elle lissa sa robe bleu nuit d'un geste hésitant. Une boule se forma dans son estomac. Séduire quelqu'un ? L'idée même lui semblait étrangère, voire absurde.

Depuis toujours, Jalinah avait placé sa passion pour l'archéologie au-dessus de toute chose. Elle n'avait jamais eu à user

de ses charmes ou de sa beauté pour obtenir quoi que ce soit. Ses mérites et son intelligence avaient suffi jusqu'à présent. Mais ce soir, la situation était différente. Elle était censée jouer un rôle qu'elle n'avait jamais dû interpréter auparavant.

Elle avait eu, il est vrai, quelques aventures ici et là. Des regards échangés, des moments volés entre deux campagnes de fouilles ou des colloques ennuyeux. Mais jamais rien de sérieux. Son amour pour l'Histoire de Talisar et son désir insatiable de découvertes l'avaient toujours ramenée sur le chemin solitaire de la recherche. Chaque homme qu'elle avait fréquenté avait fini par réaliser que, pour l'instant, son cœur appartenait à sa fondation.

Il y avait cependant eu un archéologue qu'elle avait rencontré sur un chantier dans les Montagnes d'Or. Ils avaient travaillé côte à côte durant des journées épuisantes et passé des soirées magiques à discuter autour d'un feu. Pendant un moment, elle avait cru qu'il pourrait être celui qui comprendrait sa passion et partagerait sa vie. Néanmoins, lorsque le temps était venu pour elle de partir vers une nouvelle mission, il avait décidé de ne pas la suivre. Comme tous les autres avant lui.

Mais cette soirée n'était pas ordinaire. Elle ne pouvait pas simplement être Jalinah, l'archéologue. Elle devait être Jalinah, la séductrice, le pion de son père dans un jeu politique dont les ramifications lui échappaient encore.

Elle secoua la tête, chassant ces pensées. Elle se concentra sur son apparence, choisissant des bijoux discrets, mais élégants, et une coiffure qui mettait en valeur la courbe de son cou.

Toutefois, elle se fit une promesse : elle protégerait le site et son équipe à tout prix, tout en veillant à ce que le plan de Drakhen échoue. Elle n'était pas une poupée entre ses mains, et elle comptait bien le lui prouver.

La jeune femme sortit de sa chambre d'une démarche gracieuse et déterminée. Une navette attendait à l'extérieur de la résidence familiale, prête à la conduire chez le gouverneur. À peine prit-elle place à l'intérieur du véhicule que celui-ci décolla avant de survoler la capitale. Nalor City se dévoila sous ses yeux, resplendissante. Jalinah l'admira par le hublot, son regard se perdit dans l'horizon urbain tout en laissant ses pensées divaguer vers le passé.

Le premier contact avec la Fédération avait été un événement marquant pour Talisar. La découverte de ces êtres venus d'ailleurs, avec leurs technologies avancées et leur désir de connaître et d'échanger, avait bouleversé la manière de voir l'univers des Talisariens. L'arrivée des premiers vaisseaux avait été perçue avec crainte et fascination. La population, jusqu'alors convaincue de son isolement cosmique, avait soudain été confrontée à la réalité d'une galaxie plus vaste et interconnectée.

La Fédération avait montré un intérêt véritable pour la culture riche et ancienne de Talisar. En retour, les Talisariens avaient été émerveillés par la diversité et les possibilités offertes par cette coalition stellaire.

Cependant, comme toute interaction majeure, ce contact avait aussi engendré des peurs. Certains craignaient que l'identité unique de leur monde ne soit diluée par cette nouvelle alliance. Dont son père. Pour sa part, Jalinah croyait plutôt que l'union avec la Fédération représentait une chance inouïe pour son peuple, à condition de préserver et de valoriser leur héritage. Voilà pourquoi elle considérait ses fouilles si importantes. Elles enrichissaient leurs connaissances historiques et constituaient un rappel de la singularité de Talisar au sein de la galaxie.

La navette se posa devant la majestueuse résidence du gouverneur, interrompant les réflexions de la jeune femme. Avec une profonde inspiration, Jalinah se prépara à affronter la soirée et à jouer le rôle que son père lui avait assigné, tout en se jurant intérieurement de ne jamais perdre sa véritable essence.



3



RÉCEPTION CHEZ LE GOUVERNEUR.

LORIAN.

La demeure de Taelon surplombait Nalor City, telle une sentinelle veillant sur les lumières scintillantes de la capitale. À mesure qu'ils s'approchaient, la silhouette massive du bâtiment devenait de plus en plus impressionnante, avec ses hautes tours élancées et ses arches délicatement ciselées, évoquant à la fois la grandeur des anciennes civilisations qui avaient régné sur la planète et la modernité que Talisar souhaitait désormais afficher.

En pénétrant dans le vaste hall d'entrée, Saro, accompagné de Thelos, fut accueilli par une explosion de couleurs, de sons et de parfums. Des guirlandes lumineuses cascadaient de plafonds vertigineux, des musiciens jouaient des mélodies envoûtantes, et des serveurs se faufilaient à travers la foule avec des plateaux remplis de douceurs exotiques. Lorian observa les tables débordantes de mets : des fruits juteux à profusion, des plats exhalant des fumets épicés, et des desserts aux tons vifs qui semblaient trop beaux pour être consommés.

Lorian eut une moue en repensant à la disette qui régnait sur certaines planètes qu'il avait pu visiter. Ce contraste entre opulence et pauvreté le rendait mal à l'aise.

Olruc remarqua l'expression du capitaine et murmura :

— Il est de coutume pour le gouverneur de montrer sa générosité et sa richesse, surtout lors d'une telle occasion.

Son supérieur opina, tentant de dissimuler son inconfort. Il se sentait soudain étouffé par la chaleur et la densité de la foule. Il

continua de s'avancer, répondit à quelques saluts d'un signe de tête. On murmurait à son passage. Sa stature imposante, ses épaules larges et sa démarche assurée attiraient l'attention de nombreux invités. Sa peau hâlée contrastait avec ses yeux d'un bleu intense. Ses cheveux noirs filés de gris, coupés court, encadraient un visage aux traits bien dessinés, marqué par les années et les batailles.

Alors que Lorian tentait de repérer des gens vus dans ses dossiers parmi les convives, il nota plusieurs regards féminins posés sur lui, scrutant chacun de ses mouvements. Certaines dames chuchotaient entre elles, admiratives. La tenue d'apparat qu'il portait, avec ses galons et ses insignes brillants, n'était pas étrangère à cette attention.

Thelos se pencha vers lui.

— Vous êtes l'attraction de la soirée, constata-t-il.

Lorian sourit, mi-amusé, mi-embarrassé. Il ne se faisait aucune illusion. Il savait à quoi s'attendre avec ce type d'intérêt et n'avait jamais profité de son statut pour séduire des femmes. Pour tout dire, sa vie intime était un véritable désert depuis longtemps, en dehors de quelques aventures d'un soir à l'occasion d'escales pour ses patrouilles. Il ne pouvait pas s'engager davantage et répondre à des avances ici risquait de considérablement compliquer la situation.

— Essayons de rester concentrés sur la mission, rétorqua-t-il.

Les murmures et les éclats de rire emplissaient l'atmosphère tandis que Lorian se retrouvait cerné par un groupe croissant d'admiratrices. Une femme à la robe rubis et à la chevelure tout aussi écarlate, coiffée en chignon, se rapprocha en affichant un sourire séducteur.

— Capitaine Saro, susurra-t-elle d'une voix douce et mélodieuse, Talisar vous plaît-elle jusqu'à présent ? *Sinon, je me chargerai de vous faire changer d'avis*, crut-il l'entendre penser.

Avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, une autre, portant une robe noire qui mettait en valeur ses yeux noisette, s'avança, posant sa main délicate sur le bras de Lorian.

— J'ai entendu parler de vos exploits dans un reportage sur votre arrivée, capitaine. Vous devez avoir des histoires fascinantes à raconter.

Tandis que Lorian commençait à répondre, une troisième femme, aux cheveux blond cendré, se joignit à la conversation.

— Est-ce vrai que vous avez voyagé jusqu'aux confins de la galaxie ? J'aimerais en savoir plus sur ces mondes lointains.

Le capitaine se sentait de plus en plus piégé, cherchant une échappatoire à cette attention non désirée. Thelos qui observait un peu à l'écart ne put retenir un rire étouffé devant la gêne évidente de son supérieur. Lorian lui adressa une supplique silencieuse.

Après s'être délecté de la situation pendant un moment, le lieutenant s'avança vers Saro.

— Mesdames, si vous permettez, j'ai une présentation urgente à faire au capitaine. Je préfère ne pas faire attendre cette personne plus longtemps.

Les dames en question, quoique clairement déçues, acceptèrent de libérer le malheureux capitaine de leurs filets. Leurs regards suivirent le duo alors qu'ils se dirigeaient vers un coin plus calme de la pièce.

— Vous m'avez sauvé la mise, souffla Saro avec soulagement.

Olruc sourit avec malice.

— Un capitaine de votre renom devrait savoir comment naviguer dans ces eaux troubles, n'est-ce pas ?

Lorian leva les yeux au ciel, avant de demander :

— Et ce scientifique ? C'était juste un prétexte ?

Son aide de camp désigna un homme au visage grave, encadré par des cheveux gris qui lui arrivaient aux épaules.

— C’est le Dr Kaelen Voss. Un esprit remarquable. Il pourrait détenir des informations précieuses sur les portails.

Saro reprit son sérieux avant de suivre Olric vers le savant.

Le Dr Voss se tenait à l’écart de la foule, une coupe contenant un breuvage doré à la main. Son regard scrutait les constellations visibles à travers une vaste baie vitrée. À l’approche des deux hommes dont il vit le reflet, il se retourna, une lueur d’intérêt illuminant ses yeux bleus.

— Capitaine Saro, salua-t-il. C’est un plaisir de vous rencontrer enfin. Il paraîtrait que nous vous devons cette petite sauterie.

Lorian hochait poliment la tête.

— Docteur Voss, Thelos m’a indiqué que vous étiez un des plus éminents scientifiques de cette planète concernant la technologie des portails. Je suis honoré.

Le savant sourit modestement.

— Le lieutenant exagère peut-être un peu, disons que j’ai fait en sorte de comprendre un minimum comment ces structures fonctionnent. Et cela n’aurait pas été possible sans la Fédération.

— Parlons-en, si vous le voulez bien. J’ai des inquiétudes concernant cet incident récent au portail de Nireen. D’après ce que j’ai vu et entendu aujourd’hui, il semble y avoir des raisons de penser à un sabotage.

Le visage du Dr Voss se figea un instant avant qu’il ne reprenne son calme.

— Les portails, comme vous le savez sans doute, fonctionnent grâce à une technologie très avancée, manipulant des domaines de la physique encore mal compris.

Le scientifique marqua un temps avant de répondre.

— Le portail de Nireen est le premier que la Fédération a implanté dans notre espace. S’il s’agissait d’une simple défaillance, elle

aurait été rapidement identifiée. Donc oui, il est évident que l'incident ne peut être dû qu'à un sabotage et c'est très inquiétant.

— Comment cela aurait-il pu s'organiser ?

— En modifiant les paramètres de fonctionnement, je ne vois pas comment autrement.

— Vous pourriez m'en dire plus ?

— Bien sûr, je vais essayer de ne pas être trop technique.

L'échange se poursuivit, Saro écouta attentivement les explications du savant.

JALINAH.

La jeune femme se tenait à l'écart de l'agitation ambiante et observait les allées et venues des invités, une coupe de vin à la main. Son regard fut attiré par le centre d'intérêt de la soirée : le capitaine Lorian Saro. Elle s'était attendue à voir un homme confiant, peut-être même arrogant, jouant la comédie des flatteries et des avances des dames présentes. Au contraire, ce qu'elle vit la fit sourire.

L'envoyé de la Fédération était littéralement assailli par un groupe grandissant de Talisariennes, toutes plus élégantes et séductrices les unes que les autres. Il paraissait dépassé par les événements, un peu comme un animal pris au piège. Les femmes se disputaient son attention, rivalisant d'audace pour capter son regard ou lui parler.

La scène aurait pu être comique si elle n'avait pas été aussi gênante. Jalinah pouvait voir, même de loin, le malaise du capitaine. Son corps, plutôt que de se tendre vers ses admiratrices, semblait chercher une issue, une échappatoire à cette situation inconfortable.

Son aide de camp (que Jalinah était certaine d'avoir déjà rencontré quelque part) se tenait un peu à l'écart et observait tout cela avec amusement, mais sans méchanceté.

Jalinah sentit un pincement de sympathie pour Saro. Il était évident qu'il n'était pas le genre de personne à jouir des flatteries ou à jouer les séducteurs. Son malaise lui parut touchant et rendait moins austère ce personnage qu'elle avait imaginé comme une figure d'autorité froide et distante.

Thelos finit par intervenir, offrant à Lorian une porte de sortie que ce dernier saisit avec gratitude. Les femmes, déçues, mais toujours dignes, les regardèrent s'éloigner.

Jalinah soupira, troublée par ce qu'elle venait de voir. Elle devait admettre que le capitaine était bel homme. Ses traits réguliers, ses yeux clairs, sa haute stature et sa prestance lui plaisaient. Mais ce qui l'avait le plus frappé avait été sa réaction face à l'attention des Talisariennes. Elle ne pouvait s'empêcher de penser que ces dames, avec leurs avances trop évidentes, s'y étaient mal prises. Ce n'était pas ainsi qu'on approchait un homme comme Lorian Saro.

Une résolution se forma dans son esprit. Si elle devait interagir avec le capitaine, elle le ferait à sa manière, avec intelligence et subtilité. Elle refusait de devenir une de ces femmes qui se jetaient à ses pieds. Elle avait sa fierté, après tout.

La soirée se poursuivit, Jalinah s'arrangea pour continuer d'observer Saro tout en ruminant contre son père. Elle dut aussi éviter quelques hommes qui tentèrent de bavarder avec elle, mais elle n'était pas d'humeur. Déjà que ce genre de mondanité l'ennuyait. L'envoyé de la Fédération discutait avec un scientifique depuis plusieurs minutes et leur conversation semblait animée. Le capitaine paraissait très intéressé par ce que lui expliquait le Dr Voss qu'elle ne connaissait que de nom. L'espace n'était pas du tout son domaine et si elle avait conscience de ce que représentaient les portails pour Talisar, elle ne les avait jamais empruntés. Pour tout dire, elle n'avait jamais quitté

l'atmosphère de sa planète et tout ce qu'elle savait de l'univers était ce qu'elle en avait appris pendant ses cours ou lu dans des articles. Bien sûr, elle contemplait parfois les étoiles le soir, mais sans avoir envie d'aller en visiter.

La salle fut brusquement envahie d'une clameur respectueuse, annonçant l'arrivée du gouverneur sur l'estrade d'où il était prévu qu'il fasse un discours. L'ambiance devint solennelle et toutes les conversations se turent aussitôt.

Avec emphase, Taelon commença son allocution, énumérant les nombreuses réalisations de son administration, la grandeur de Talisar, et la promesse d'une collaboration fructueuse avec la Fédération. À ses mots, on aurait cru que la planète n'avait jamais été aussi prospère et en paix. Pourtant, Jalinah, qui connaissait les enjeux politiques de son monde, savait que cette façade de tranquillité et d'opulence dissimulait des tensions profondes.

Après ce qui sembla une éternité, le gouverneur céda finalement la parole au capitaine Saro. Le contraste entre les deux hommes était frappant. L'envoyé de la Fédération fut concis. Il remercia Taelon et les citoyens de Talisar pour leur accueil chaleureux, puis promit de découvrir l'origine de la défaillance du portail de Nireen afin de s'assurer que cela ne se reproduise pas pour les autres. Il insista sur le fait que la sécurité et la prospérité de tous dépendaient du bon fonctionnement de ces technologies. Sa détermination était indéniable, ses mots choisis avec soin (peut-être trop, considéra la jeune femme), sans fioritures. Il termina en exprimant son espoir d'une résolution rapide de la situation et en remerciant à nouveau les habitants pour leur patience et leur soutien.

Alors que les invités applaudissaient, Jalinah fut rejointe par la députée Linara Keth. Celle-ci avait le don d'attirer les regards, surtout avec cette robe noire qui soulignait ses formes. Rivale de

Drakhen en politique, elle était réputée pour son esprit vif et sa capacité à tirer profit de n'importe quelle circonstance. À une époque, Jalinah s'était demandé si Linara et son père n'avaient pas eu une aventure. Peut-être même du vivant de sa mère. Ils se ressemblaient beaucoup, tous les deux. En outre, la députée était connue pour être une mangeuse d'hommes. Elle avait épousé pour sa fortune un mari quasi transparent qui ne lui servait que de faire-valoir et qui aurait tout fait pour elle. Elle le lui rendait bien mal.

— Ce Saro est plutôt convaincant, n'est-ce pas ? commenta Linara en observant le capitaine qui quittait le podium.

— Certes, il semble sincère, en effet. Mais ses actions suivront-elles ses paroles ?

La députée Keth sourit malicieusement.

— Toujours aussi sceptique, ma chère Jalinah. Je dois dire que je suis surprise de te voir ici ce soir. N'as-tu pas des fouilles en cours ?

Jalinah répliqua d'un ton neutre.

— Les circonstances m'ont poussée à venir. Et toi, Linara, que cherches-tu ?

Son interlocutrice éclata d'un rire léger.

— Peut-être la même chose que toi : comprendre ce qui se trame réellement derrière tous ces beaux discours.

Sur ces mots, elle s'éloigna, laissant Jalinah pensive. Si elle était là pour séduire Saro, une aubaine pour la jeune femme, elle pourrait simplement expliquer à son père qu'elle s'était fait voler la vedette par sa rivale politique. Cela donnerait à Jalinah un prétexte parfait pour se retirer de cette situation inconfortable. Et que le capitaine se débrouille avec Linara Keth. S'il était suffisamment intelligent, il comprendrait vite à quoi s'en tenir avec cette femme.

Jalinah grimpa les marches de l'élégant escalier qui menait à l'étage. Elle savait que le gouverneur possédait une bibliothèque

remarquable dans laquelle elle trouverait son bonheur, car Taelon détenait des éditions très rares sur l'histoire talisarienne. Peut-être que cette fête serait moins catastrophique qu'elle ne l'avait envisagé au départ. Alors qu'elle atteignait le palier, elle sentit une bouffée d'anticipation à l'idée de découvrir ces trésors.

LORIAN.

Tandis que la soirée battait son plein, le bourdonnement des conversations et la musique entraînante emplissaient chaque recoin de la demeure de Taelon. Les lumières chatoyantes commençaient à peser sur les sens de Lorian, exacerbant une migraine naissante. Il décida de s'éclipser un instant et chercha refuge loin du tumulte.

Il emprunta l'escalier en marbre blanc qui menait au premier étage. Il poursuivit son chemin jusqu'à un petit balcon donnant sur un jardin arboré. Loin du bruit et des invités, l'air était frais et parfumé par les fleurs nocturnes de Talisar.

À peine eut-il le temps de s'immerger dans cette tranquillité que son regard fut attiré par une silhouette assise sur un banc en pierre. Une jeune femme se tenait là, penchée sur un ouvrage qu'elle semblait lire avec attention. Ses longs cheveux noirs brillaient à la lumière d'une des deux lunes de Talisar, et elle portait une robe sombre qui contrastait avec son teint clair.

Comprenant qu'elle n'était plus seule, elle la tête, dévoilant deux iris d'un vert profond qui se fixèrent sur Lorian avec une curiosité mêlée de surprise. Le souffle du capitaine se bloqua dans sa poitrine. Il avait noté la couleur des iris particulièrement vive chez les Talisariennes, mais pour celle-ci, c'était encore plus frappant. Ses yeux étaient en outre bordés de longs cils qui les faisaient davantage ressortir.

— Je m’excuse de vous avoir dérangée, se reprit Lorian d’une voix douce, ne voulant pas rompre le charme du moment.

Elle esquissa un sourire.

— Vous ne me dérangez pas, capitaine. Je cherchais également un peu de répit loin de la foule. Je m’appelle Jalinah.

Saro s’approcha, répondant à son sourire.

— Ce genre de festivités peut être éprouvant. Je comprends votre envie de tranquillité.

— Tout à fait. Les fêtes comme celles-ci sont belles, mais parfois, elles peuvent être un peu trop... intenses.

Un silence paisible s’installa entre eux. Loin du bruit et des lumières du rez-de-chaussée, le balcon était devenu un havre, et cette rencontre imprévue apportait une note d’enchantement à la soirée du capitaine.

Jalinah posa l’ouvrage sur ses genoux, la couverture face à Lorian. C’était un volume épais à la reliure ornée de gravures délicates et d’inscriptions qu’il ne pouvait déchiffrer – peut-être un alphabet très ancien.

— J’ai remarqué que vous lisiez avec beaucoup d’attention, observa Saro, pointant du doigt le livre.

— Oui, c’est un essai sur l’Histoire et la culture de Talisar. Le gouverneur a une bibliothèque prodigieuse. C’est une des raisons qui font que j’accepte de me rendre à ce genre d’événement. Je sais pouvoir trouver un moment pour venir consulter ses ouvrages. Celui-ci a été écrit par l’un de nos plus éminents historiens.

Le capitaine s’assit à côté d’elle, intrigué.

— C’est un aspect de la planète que j’aimerais beaucoup approfondir. Les rapports officiels sont informatifs, mais souvent... succincts. Pour ne pas dire austères.

La jeune femme rit doucement.

— Je comprends ce que vous voulez dire. Les faits bruts ne capturent pas toujours l'âme d'un endroit ou d'un peuple. Mais ce livre peut aider à appréhender mon monde. Il faudrait que vous demandiez à Taelon de vous le prêter.

Elle ouvrit l'ouvrage à une page présentant une illustration d'une ancienne cité talisarienne.

— C'était Cynéria, voici plusieurs millénaires. Une petite ville nichée au cœur des montagnes.

Saro observa l'image, les détails délicats montraient un lieu simple, mais rayonnant de beauté, de nombreuses rues qui épousaient la configuration du site, des palais et des temples, ainsi que des fontaines monumentales.

— C'est fascinant.

Jalinah semblait ravie de l'intérêt de Lorian.

— Il y a tant de récits, de légendes, de traditions que beaucoup ignorent. Les Talisariens sont fiers, mais parfois, je pense que nous oublions d'où nous venons. C'est pourquoi je m'immerge dans de tels traités. Ou dans mes recherches.

— Vous êtes archéologue ?

— Oui, je dirige des fouilles en ce moment et je gère une fondation créée par ma défunte mère.

Défunte mère, releva le capitaine.

— Mes condoléances.

— C'est gentil, répondit Jalinah. Elle s'intéressait aux arts et à l'Histoire. Je fais en sorte de poursuivre son œuvre. Ce n'est pas toujours évident.

Il devina un sous-entendu derrière cette phrase.

— Se souvenir de ses racines tout en avançant vers l'avenir est indispensable, selon moi.

La jeune femme referma de nouveau le livre et le posa près d'elle.

— Je suis heureuse de voir que même parmi les étoiles, il y a des personnes qui cherchent à comprendre les autres mondes et les peuples qui les habitent.

Lorian esquissa un sourire modeste.

— Je fais de mon mieux. J’espère que, pendant mon séjour, je pourrais en apprendre davantage sur Talisar.

Jalinah lui adressa un regard pétillant. Saro se laissa capturer un moment par cet océan d’émeraude parsemé de paillettes dorées.

— Je suis sûre que cela peut s’arranger.

Lorian se perdit dans la conversation avec Jalinah. Il fut impressionné par sa vivacité d’esprit et sa connaissance approfondie de la culture talisarienne. Il apprécia aussi la simplicité de leur échange. Elle n’agissait pas du tout comme les femmes qui l’avaient abordé plus tôt dans la soirée.

Soudain, la silhouette d’Olruc apparut à la périphérie de son champ de vision. L’aide de camp semblait tendu, ses épaules raides et son expression alertèrent Lorian.

— Capitaine, l’interpella le lieutenant d’un ton pressé.

Son supérieur se leva aussitôt, percevant l’urgence chez Thelos

— Qu’y a-t-il ? demanda-t-il, tout en adressant un regard d’excuse à Jalinah.

Il rejoignit son second qui se pencha vers lui, sa voix s’abaissant à un murmure pour que seul Saro puisse l’entendre.

— Un nouvel incident, Monsieur. Nous devons partir.

— Je comprends.

Il se tourna vers la jeune femme pour lui offrir un sourire contrit, mais sincère.

— Désolé, le devoir m’appelle.

— Aucun problème, capitaine. J’espère que nous aurons l’occasion de poursuivre notre discussion.

Il lui adressa un signe d'assentiment.

— J'espère aussi. À... très bientôt.

Sans perdre un instant, Lorian et Olric se dirigèrent rapidement vers la sortie. Le lieutenant lança un regard furtif à son supérieur.

— La jeune femme avec qui vous parliez n'est autre que la fille de Drakhen Verel.

En entendant ce nom, Saro marqua un temps d'arrêt.

— Le leader des Radicaux ? murmura Lorian, stupéfait.

Thelos acquiesça.

— Exactement. Sa fille se tient généralement à l'écart des affaires politiques, mais elle est une figure importante dans la société de Talisar de par son lien familial, ses recherches sur plusieurs sites de fouilles de la planète et ses activités de mécénat.

— Et elle est invitée par le gouverneur, malgré les positions de son père ?

— Drakhen et Taleon ont grandi ensemble et ont partagé idéaux et rêves. Mais quelque chose s'est brisé entre eux voici quelques années. Ils ont fini par emprunter des chemins opposés.

Lorian reprit sa marche, ses yeux perdus dans ses pensées.

— Voilà qui complique les choses, maugréa-t-il.

— Oui, mais cela peut aussi ouvrir des portes, capitaine, suggéra son aide de camp. Il se peut que vous ayez un accès privilégié à Drakhen par le biais de Jalinah.

Saro soupira. Cette perspective ne lui plaisait pas du tout. Dire qu'il avait enfin trouvé un intérêt à cette soirée et c'était pour découvrir qu'il avait passé du temps avec une jeune femme certes ravissante, mais qu'il ferait mieux d'éviter à l'avenir. Cela l'ennuyait de revenir vers elle pour l'utiliser afin de rencontrer son père.

— Pour l'instant, concentrons-nous sur cette nouvelle crise, adjugea-t-il.



4



SABOTAGE N° 2

LORIAN.

Saro et Thelos montèrent à bord du véhicule de transport qui les attendait. L'aide de camp, avec son sérieux habituel, prit une profonde inspiration avant de partager les détails sur le dernier incident.

— La situation est bien pire que la première fois. L'un de nos portails spatiaux a de nouveau été ciblé. Mais cette fois, le sabotage a eu des conséquences bien plus dramatiques.

Lorian essaya de maîtriser une inquiétude croissante.

— Quelle est l'ampleur des dégâts ?

Le lieutenant consulta son compad.

— Un cargo de classe Sigma était en train de transiter au moment de l'incident. Le système de navigation a été gravement perturbé. Ils ont tenté une manœuvre d'évacuation d'urgence et, par chance, l'équipage a réussi à quitter le navire à temps. Cependant...

Il s'arrêta, cherchant ses mots.

— Cependant ? insista Saro.

— L'épave dérive désormais à toute vitesse à proximité du portail endommagé. Sa trajectoire la dirige à présent droit vers l'une des zones de trafic les plus denses du secteur, répondit Olric.

Le capitaine sentit son estomac se nouer. Les conséquences d'une telle collision seraient catastrophiques, tant en vies humaines qu'en dégâts matériels.

— Combien de temps avons-nous ?

Olric vérifia à nouveau son compad.

— Au rythme actuel, moins de deux heures avant que le cargo n’atteigne les couloirs de navigation.

Lorian inspira profondément, sa formation militaire reprenant le dessus. Il donna ses directives :

— Mobilisez nos remorqueurs. Nous devons détourner cette épave avant qu’elle ne provoque plus de chaos. Et envoyez une équipe pour enquêter sur ce sabotage. Il est grand temps de mettre un terme à cette menace.

Thelos hocha la tête et pianota sur son compad.

— Déjà en cours, Monsieur.

Alors que le transporteur les emmenait à vive allure vers le spatioport, Saro et Thelos se changèrent pour enfiler une combinaison de pilotage. Les deux hommes trépignèrent jusqu’à leur arrivée sur place et le capitaine sauta du véhicule dès que celui-ci s’arrêta, son aide de camp sur ses talons.

Le spatioport grouillait comme une fourmilière. Les remorqueurs étaient alignés, leurs équipages prêts à décoller. Lorian ne perdit pas une seconde. Il se dirigea vers l’appareil le plus proche.

— Je prends les commandes, indiqua-t-il au pilote une fois à bord.

Le jeune homme hocha la tête, reconnaissant le grade et l’assurance de celui qui venait de parler, avant de lui céder sa place.

Alors que le remorqueur décollait, il se connecta avec les systèmes de communication des autres navires.

— Ici le capitaine Saro, résonna sa voix dans le cockpit. Nous avons une épave à la dérive et une heure pour éviter une tragédie. Voici ce que nous allons faire...

En quelques minutes, sous le regard impressionné de Thelos, il exposa son plan, exploitant les capacités spécifiques de chaque haleur. Il indiqua aux pilotes les manœuvres qu’il attendait d’eux et s’assura qu’ils avaient bien compris en quoi elles consistaient.

Les remorqueurs se déplacèrent en formation serrée, leurs faisceaux d'attraction convergèrent sur le cargo en panne. Lorian demanda à deux bâtiments de modifier leur position pour mieux répartir la charge à tracter. Il fit appel à son expérience dans la patrouille pour guider les navigateurs qui se plièrent volontiers à ses directives, conscients de la gravité de la situation.

Le temps sembla s'étirer. L'équipe suivit les ordres de Saro à la lettre. Chaque mouvement, chaque ajustement finit par porter ses fruits : après trois quarts d'heure de labeur acharné, un cri de victoire retentit à travers les canaux de communication. La trajectoire du cargo avait été corrigée. Le vaisseau était maintenant sur une orbite stable, loin des zones de trafic, où il pourrait être récupéré et réparé en toute sécurité.

Saro, les mains toujours sur les commandes, laissa échapper un soupir de soulagement. Ce genre de manœuvre n'avait déjà rien d'évident avec des militaires pourtant habitués à évoluer en groupe dans l'espace, ce sauvetage avait représenté un vrai défi.

— Beau travail, capitaine, murmura son aide de camp d'une voix vibrante d'un respect manifeste.

Lorian le remercia avant de décréter d'un ton déterminé :

— Il est temps de remonter la piste de ces sabotages. Quelqu'un va devoir répondre de tout cela.

Saro posa le pied sur le sol de la plateforme d'atterrissage. Autour de lui, les techniciens et les sauveteurs l'acclamèrent, tapant sur son épaule en signe d'admiration pour l'exploit qu'il venait d'accomplir.

— Capitaine, c'était incroyable ce que vous avez fait là-haut ! s'exclama un jeune mécanicien, les yeux brillant d'enthousiasme.

Lorian répondit avec un léger sourire.

— Je n'ai fait que mon travail. L'important, c'est que personne n'a été blessé.

Un responsable du spatioport se précipita vers lui, lui serrant la main chaleureusement.

— Vous avez sauvé des vies aujourd'hui, Monsieur. Et plus encore. Si ce cargo avait atteint cette zone de trafic, cela aurait pu causer un véritable désastre.

Tout en échangeant quelques mots de courtoisie, Lorian ne pouvait s'empêcher de penser à ce sabotage. Qui avait intérêt à provoquer de tels incidents ? Et pourquoi ?

Thelos et lui rejoignirent le CDC. Le capitaine ressentait le poids de la journée sur ses épaules et, tout en sachant qu'il lui restait encore beaucoup à faire, il aspirait à quelques instants de répit.

À son arrivée, il gagna son appartement et prit une douche rapide pour se débarrasser de la sueur et de la fatigue. L'eau chaude apaisa ses muscles endoloris, et il s'accorda quelques minutes pour rassembler ses pensées.

Une fois rafraîchi, il enfila un uniforme propre et se rendit dans son bureau. Là, il découvrit en attente sur son ordinateur une série de rapports concernant le sabotage. Il commença à les parcourir méthodiquement, cherchant des indices, des anomalies, tout élément qui pourraient l'aider à comprendre ce qui se passait. Sa concentration était totale, chaque détail comptait. Il était déterminé à mettre fin à ces actes qui menaçaient non seulement la sécurité des voyages spatiaux, mais aussi la stabilité de Talisar.

Olruc l'appela deux heures plus tard, surpris de le découvrir en train de travailler et non de se reposer.

— Pas maintenant, avait maugré le capitaine. Je ne pourrais pas dormir de toute façon. Vous avez besoin de quelque chose ?

— Deux personnes de la sécurité planétaire viennent d'arriver. Ils souhaitent nous fournir des informations sur l'incident.

Lorsque les portes de la salle de réunion s'ouvrirent, Saro trouva Otric en pleine discussion avec deux hommes en uniforme noir qui se levèrent respectueusement à l'entrée de Lorian.

— Capitaine, commença Thelos, permettez-moi de vous présenter le commandeur Irys et l'inspecteur Leran. Ils sont ici pour faire le point sur la situation.

— Nous avons préféré éviter les communicateurs, précisa Irys. Lorian leur serra la main avant de les inviter à se rasseoir.

— Qu'avons-nous pour l'instant ?

Leran prit la parole :

— Nos équipes sont sur place et examinent le portail ainsi que le cargo. Les rapports préliminaires montrent des preuves de sabotage et une nouvelle intrusion dans les systèmes de contrôle des portails. Il nous reste toutefois à identifier la méthode et le matériel utilisé.

Le commandeur Irys ajouta :

— Le portail a été mis à l'arrêt pour le moment. C'est un véritable coup dur pour Talisar. Des douzaines de vaisseaux empruntent ce passage chaque jour, et cela va sérieusement perturber notre économie si nous ne trouvons pas rapidement une solution. Il va falloir transférer ce transit vers le dernier portail encore intact et ça risque de provoquer des retards, voire des annulations.

— Il est essentiel que nous découvriions qui est derrière ces sabotages et pourquoi. Je refuse que Talisar paie le prix de ces actions. La population n'a vraiment pas besoin de ça.

Thelos, qui parcourait les rapports devant lui, intervint :

— Nous travaillons aussi avec les techniciens pour déterminer si d'autres portails dans la Fédération pourraient être vulnérables.

Saro approuva d'un hochement de tête.

— Tenez-moi informé de chaque avancée, s’adressa-t-il aux deux responsables de la sécurité. Nous devons résoudre cette affaire dans les plus brefs délais.

Les deux hommes prirent congé. Olric et Lorian se retrouvèrent seuls, réfléchissant chacun de leur côté à ce qu’on leur avait rapporté.

— Je doute qu’on ait du nouveau avant quelques heures, capitaine, vous devriez vraiment aller vous reposer. Le moment venu, je pense que nous aurons besoin de tous nos moyens pour réagir.

Lorian accepta de suivre ce conseil, même s’il avait l’habitude de réduire drastiquement ses temps de sommeil en mission. Il regagna donc son appartement.

En s’allongeant, il sentit cependant la fatigue le submerger d’un coup. Les événements de ces dernières quarante-huit heures avaient été épuisants, mais son esprit, bien qu’il tentât de l’apaiser, restait actif. Les images de la soirée chez le gouverneur s’imposèrent, et en particulier sa rencontre avec Jalinah. Cela le surprit de repenser à la jeune femme dans de telles circonstances.

Il se tourna sur le côté et ferma les yeux, mais une question revenait en boucle :

— Dois-je la revoir ?

Il n’avait pas oublié qui elle était ni pourquoi cela pourrait lui être utile... ou préjudiciable

Saro se savait capable d’utiliser des atouts dans ses missions, mais se servir d’une jeune femme, la fille d’un potentiel suspect, le mettait mal à l’aise. Néanmoins, la gravité de la situation lui rappelait que chaque piste devait être explorée.

Les pensées du capitaine dérivèrent ensuite vers Drakhen Verel. Si ce dernier était effectivement impliqué dans les sabotages, Lorian se devait de le découvrir. Jalinah pourrait être un moyen d’accéder à cet homme, mais cela ne l’enchantait vraiment pas de

se comporter de la sorte. Tout était quand même plus simple lorsqu'il était pilote. Il avait voulu faire évoluer sa carrière, constatant que, l'âge faisant, il n'avait plus les mêmes capacités que dans sa jeunesse, mais ce changement de parcours avait parfois des répercussions désagréables. Il devait désormais progresser dans une mer d'intrigues politiques et faire face à des manœuvres beaucoup plus difficiles à discerner que dans l'espace.

Un profond soupir s'échappa de ses lèvres tandis qu'il sombrait enfin dans un sommeil néanmoins agité.

JALINAH.

Le lendemain de la fête chez le gouverneur, Jalinah s'éveilla dans la douceur de sa chambre. Les premiers rayons de lumière filtraient à travers les rideaux, laissant danser des ombres apaisantes sur les murs. Elle étira ses bras et ses jambes, savourant le confort douillet de son lit. Elle avait appris à dormir à peu près n'importe où. L'avantage, ce matin, était de ne pas se réveiller avec du sable dans les cheveux ou un invité à chitine ou à écailles dans ses draps.

Mais bientôt, ses pensées revinrent à la veille. Les images de la fête tourbillonnaient dans son esprit. Et parmi elles, une en particulier se démarquait : sa rencontre avec le capitaine Saro.

Elle était habituée à ce qu'au cours de ce genre de soirée, des individus cherchant à s'attirer ses faveurs ou celles de son père l'approchent. Mais l'envoyé de la Fédération avait été différent. Elle avait été surprise par la sincérité et la profondeur de son regard. Les yeux, souvent, trahissaient ce que les mots cachaient, et ceux du capitaine avaient révélé une curiosité authentique, un désir de comprendre. En outre, contrairement à d'autres, ses yeux à lui ne s'étaient pas attardés sur ses formes, mais étaient restés rivés sur les siens.

Jalinah se remémora les détails de leur conversation. Lorian ne l'avait pas interrompue, il l'avait écoutée avec beaucoup d'attention. Il avait posé des questions pertinentes et avait fait preuve d'un réel intérêt pour l'Histoire de Talisar et pour sa propre quête de connaissance. Ce n'était pas une simple courtoisie de sa part, mais une véritable envie d'apprendre.

La lueur de respect dans son regard avait été évidente lorsqu'elle lui avait parlé de ses fouilles et de la fondation de sa mère. Il avait semblé comprendre l'importance de préserver le passé tout en embrassant le futur. C'était rare, surtout chez les étrangers, de voir une telle appréciation pour la culture de son monde.

Son ventre grogna de faim et la ramena à la réalité. Il était temps de se préparer.

La salle à manger était baignée d'une lumière douce qui caressait la vaste table de bois sombre. Drakhen Verel sirotait son thé tout en parcourant quelques documents. Jalinah s'assit en face de son père et prit une gorgée de jus de fruits pour s'éclaircir la voix. Drakhen leva les yeux, son regard perçant fixé sur elle.

— Alors, ma fille, comment s'est passée la soirée ? As-tu réussi à approcher le capitaine Saro ?

Jalinah hocha la tête.

— Oui, nous avons parlé un moment à l'écart de la foule. Il m'a semblé sincèrement intéressé par la culture de Talisar.

Les lèvres de son père s'étirèrent en une moue dubitative, ce qui froissa sa fille. Il n'avait jamais pris son travail au sérieux, tout juste considérait-il les fouilles comme une... occupation. Parce qu'elle restait silencieuse, Drakhen insista :

— Mais s'est-il intéressé à toi ? C'était ta mission, n'est-ce pas ? Jalinah sentit une pointe d'agacement.

— De nombreuses femmes ont cherché à attirer son attention, y compris Linara Keth. Elle a clairement exprimé son souhait de le séduire, bien qu'elle n'ait pas eu l'opportunité de lui parler hier soir.

La mention de la députée contraria Drakhen.

— Cette femme ne reculera devant rien pour me nuire. Elle verra Saro comme un autre outil à utiliser contre moi.

— Peut-être, mais le capitaine ne me semble pas être un homme facile à manipuler, rétorqua Jalinah.

Drakhen soupira.

— C'est précisément pour cela que je veux que tu te rapproches de lui. Linara est rusée, mais tu as quelque chose de plus authentique, quelque chose qu'elle ne peut pas feindre.

Jalinah rassembla son courage.

— Père, je comprends vos inquiétudes concernant la Fédération, mais Lorian Saro ne m'a pas paru animé par des intentions malveillantes. Peut-être pourrions-nous le considérer autrement. Plutôt que d'en faire un ennemi, nous pourrions voir si une collaboration est possible.

Les mâchoires de Drakhen se crispèrent. Ses yeux lancèrent des éclairs de colère.

— La Fédération nous a tout pris ! explosa-t-il. Tu crois que parce qu'un homme te montre un peu de gentillesse, il est différent ? Ils sont tous les mêmes !

Jalinah baissa la tête un instant, puis argua d'une voix douce, mais ferme :

— Pour une fois, nous pourrions tenter une approche inédite. Saro pourrait être la clé pour comprendre la Fédération de l'intérieur. Et pour nous faire entendre d'elle au besoin.

Drakhen eut un rictus.

— Ta naïveté est consternante.

Elle essaya de rester calme. Désireuse encore de défendre son point de vue, elle ajouta :

— Je pense que nous gagnerions à ne pas juger le capitaine trop hâtivement. Je suis convaincue que je peux apprendre davantage de lui en étant sincère.

— En apprendre davantage sur lui, c'est précisément ce que j'attends de toi, claqua la voix de son père qui se leva en jetant sa serviette sur la table avant de tourner les talons et de quitter la pièce.

LORIAN.

Une large fenêtre lui offrant une vue bucolique sur l'un des patios et Lorian fixait depuis un moment une branche fleurie qui se balançait doucement au rythme d'une légère brise. Ses pensées concernant sa rencontre avec Jalinah continuaient de s'inviter malgré lui, mais il devait mettre de côté ses sentiments pour le bien de la mission. En l'état actuel des choses, Talisar était dans une situation délicate et il devait agir de façon efficace. Pas le temps d'atermoyer sur une éventuelle idylle. Mais enfin, qu'est-ce qui lui prenait ? Jamais il ne s'était laissé distraire ainsi auparavant.

Un message lumineux clignotant attira son attention. En cliquant dessus, il lut rapidement les détails d'un nouveau développement alarmant : le pilote du cargo accidenté, un certain Kirian Tol, s'était volatilisé de sa chambre d'hôpital. Aucune trace de lutte n'avait été détectée, ce qui soulevait davantage de questions. Était-ce un enlèvement ou une fuite volontaire ? La disparition de Tol pouvait-elle être liée au sabotage du portail ?

À peine Saro avait-il eu le temps d'absorber cette information qu'un autre signal sonore retentit. Thelos, en entrant précipitamment dans la pièce, pointa du doigt l'écran de la console centrale qui retransmettait une diffusion en direct des médias

planétaires. Drakhen Verel, avec un charisme naturel et une prestance indéniable, se tenait devant une foule nombreuse.

— La Fédération prétend nous protéger, apporter la sécurité et le progrès à Talisar. Mais qu'avons-nous vu aujourd'hui ? commença-t-il d'une voix puissante. Un portail saboté, un cargo à la dérive, des vies en danger ! Tout ça sous le regard de nos « bienfaiteurs ». Peut-on vraiment leur faire confiance pour assurer notre tranquillité ? Ou est-ce le début d'un déclin sous leur régime ?

Les applaudissements et les acclamations de la foule lui répondirent. La déclaration audacieuse de Verel visait clairement à attiser la méfiance de la population envers la Fédération et à accroître le soutien à son parti.

Lorian serra son poing. Les retombées sur son enquête ne tarderaient certainement pas à se manifester. Il imaginait très bien la pression que ses supérieurs allaient faire peser sur lui afin de laver l'affront que Verel venait de leur infliger.

Très vite, le chaos enveloppa Talisar. Le capitaine avait l'impression de marcher sur des sables mouvants. Chaque témoin potentiel avec qui il voulait parler disparaissait avant qu'il ne puisse l'interroger. Les enregistrements vidéo du portail avaient été mystérieusement effacés, et des preuves matérielles « égarées ».

— C'est comme si quelqu'un essayait délibérément de brouiller les pistes, commenta Thelos. Nous ne trouvons rien, aucune empreinte, aucune trace. À croire qu'un fantôme a commis ces sabotages.

Saro se massa les tempes en grimaçant.

— Je vais être à court d'options, reconnut-il.

Une communication entrante se signala au même moment sur son terminal. En l'acceptant, l'image de Taelon, visiblement furieux, apparut à l'écran.

— Capitaine, commença le gouverneur d'un ton glacial, j'ai été patient ! J'ai accordé à la Fédération tout le temps et toutes les ressources nécessaires ! Mais, après l'intervention de Verel, ma position est devenue intenable ! Talisar est la risée de la galaxie. Je veux des résultats, capitaine, et je les veux maintenant !

— Shâr Taelon, je vous assure que nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour résoudre cette crise. Mais nous sommes face à des défis... inattendus.

Il expliqua les derniers développements de l'affaire à Taelon qui l'écouta sans quitter sa mine furieuse.

— J'ai des comptes à rendre à mes électeurs. Faites en sorte que Verel ne puisse plus me reprocher mon alliance avec la Fédération et votre incapacité à trouver les coupables.

Le gouverneur mit fin à la communication.

À peine l'appel avait-il été coupé qu'un autre signal se manifesta. C'était un message codé de ses supérieurs sur Terre. Après l'avoir décrypté, Saro découvrit que la situation était encore pire qu'il ne le pensait. Les retards causés par les incidents sur les portails avaient provoqué un engorgement du trafic galactique. Les compagnies de transport, méfiantes, demandaient désormais des contrôles de sécurité supplémentaires sur le reste du réseau, craignant que le phénomène ne se propage, ce qui ralentissait davantage les déplacements et les échanges commerciaux. Les répercussions économiques commençaient déjà à se faire sentir.

— Les choses se compliquent, capitaine. On dirait que tout l'univers s'acharne sur notre affaire, commenta Thelos, qui avait jeté un œil par-dessus l'épaule de Saro.

Lorian ne put que le reconnaître.

— Nous ne pouvons pas laisser le chaos s'installer. Ce serait une catastrophe aux répercussions considérables.

JALINAH.

La jeune femme était assise à son bureau, plongée dans ses notes sur le patrimoine culturel de Talisar, lorsque son communicateur émit une lumière rouge vif. Un message urgent provenant du site de fouilles.

— Nous avons un énorme souci, déclara son assistante sans préambule. En raison des incidents sur les portails, les transporteurs sont réticents à nous livrer. Ils préfèrent privilégier de plus gros clients, nous laissant dans l'impasse. Nos réserves diminuent rapidement.

Jalinah ressentit une bouffée d'angoisse.

— Mais nous avons un contrat avec eux !

Zemari soupira :

— Ils invoquent la force majeure à cause de sabotages.

La jeune femme réfléchit à toute allure.

— Il doit bien y avoir d'autres moyens d'obtenir des fournitures. Des transporteurs locaux, peut-être ?

— J'ai essayé. Mais avec le désordre actuel, les prix ont flambé. Les sommes pour livrer notre site sont astronomiques.

Jalinah fronça les sourcils, déterminée.

— Je vais voir ce que je peux arranger depuis ici. On ne peut pas abandonner les fouilles maintenant, surtout avec les découvertes potentielles qui nous attendent.

Zemari hocha la tête avec gratitude.

— Merci, Jalinah. On compte sur toi.

Après avoir mis fin à la transmission, Jalinah entama une série de communications frénétiques. Elle appela ses connaissances en ville, ses contacts parmi les bienfaiteurs de la fondation et d'autres transporteurs éventuels. Elle ne laisserait pas la campagne être compromise par des complications logistiques.

La saison des tempêtes commencerait bientôt, des vents violents balayeraient Valara et pourraient détériorer les zones dégagées par les fouilles. D'ordinaire, avant de quitter le site, on prenait le temps de tout recouvrir, mais sans le matériel adéquat, l'équipe n'allait tout de même pas le faire à mains nues !

Chaque minute comptait. Jalinah pianota sur son communicateur, envoyant un message après l'autre. Sa priorité était de trouver un transporteur qui serait prêt à braver les conditions de travail actuelles et à respecter les délais serrés pour acheminer le ravitaillement.

La première réponse qu'elle reçut n'était pas encourageante. Un pilote qu'elle avait déjà employé par le passé évoquait la trop grande dangerosité des transitions par les portails de Talisar et préférait éviter le secteur jusqu'à nouvel ordre. Elle soupira. C'était probablement l'explication standard que lui fournirait la plupart des entreprises qu'elle contacterait.

Toutefois, quelques messages plus tard, une lueur d'espoir apparut. Un vieil ami et bienfaiteur, Eldan, lui indiqua :

— J'ai un contact qui pourrait accepter, mais ça coûtera cher, compte tenu des risques. Nous pourrions peut-être diviser les montants en nous associant avec d'autres sites de fouilles ?

— Bonne idée, approuva-t-elle, je vais joindre des collègues et voir si on ne peut pas se regrouper pour les livraisons.

Elle laissa plusieurs messages à d'autres directrices et directeurs que cela pourrait intéresser. En attendant leurs réponses, elle devrait peut-être envisager d'évacuer certains membres non essentiels de l'équipe pour économiser leurs ressources dans l'espoir que la situation s'améliore.

De toute façon, elle ne pouvait pas demander de fonds supplémentaires à son père pour assurer cette dépense imprévue.

Il la tenait déjà assez comme ça entre ses griffes. Elle devait trouver un autre moyen pour ces livraisons. Elle repensa à Saro. Le solliciter dans ces circonstances semblerait sans doute malvenu, avec tout ce qu'il devait affronter en ce moment, il n'aurait peut-être même pas le temps – ou l'envie, après tout, elle se faisait peut-être des idées à son sujet – pour l'écouter et l'aider. Néanmoins, elle décida de tenter sa chance. Au moins, cela lui donnerait un bon prétexte pour le contacter et cela irait aussi dans le sens des projets de son père. Si vraiment elle n'avait pas d'autres solutions, celui-ci serait dans de meilleures dispositions en voyant qu'elle procédait comme il le souhaitait et il accepterait peut-être, en dernier recours, de la financer un peu plus.



RENDEZ-VOUS AVEC LE LOUP

LORIAN.

Comme son enquête piétinait, le capitaine décida de retourner sur place et de tout reprendre à zéro. Il refusa cette fois-ci que Thelos l'accompagne. Il lut de la déception sur le visage de son aide de camp, mais il avait besoin que ce dernier reste au centre de commandement afin de poursuivre les autres pistes de son côté.

En approche du portail spatial, Lorian observa la structure monumentale. Dans le vide intersidéral, il se dressait comme un cerceau gigantesque, son ossature métallique parsemée de lumières douces qui clignotaient par intermittence.

L'absence de gravité offrait une certaine liberté de mouvement aux enquêteurs et techniciens qui s'affairaient autour de lui. Chacun était relié à un vaisseau ou une armature de la station par un câble de garantissant leur sécurité.

Lorian quitta sa navette, propulsé par de petits réacteurs intégrés à sa combinaison spatiale. Il s'approcha d'un panneau de contrôle principal, où il accéda directement aux données du portail. Ces renseignements, normalement réservés aux personnels assermentés, étaient essentiels pour son enquête.

Il retourna à son appareil après avoir récupéré les précieuses informations et rejoignit le poste de pilotage. Comme pour le portail de Nireen, il interrogea techniciens et responsables. Mais cette fois-ci, point de code mystérieux découvert, les saboteurs avaient changé de méthode.

Il passa des heures dans cet environnement, s'assurant de ne négliger aucun détail, conscient que la clé de l'énigme pourrait se trouver dans les moindres éléments.

Finalement, après avoir fait le tour de tout ce qu'il pouvait examiner et recueillir sur place, il retourna à son vaisseau.

Il devrait vérifier chaque indice, revoir chaque témoignage, pour mettre en lumière la vérité cachée derrière ces sabotages.

En revenant de l'espace, l'appareil de Lorian fendit l'atmosphère de Talisar avec une traînée ardente. Lorian se sentait épuisé et découragé : ses heures passées à inspecter le portail spatial et à interroger les techniciens lui avaient laissé davantage de questions que de réponses.

Alors que son vaisseau atterrissait sur le tarmac, son compad vibra, signalant un appel entrant. Il s'agissait de Jalinah Verel.

— Capitaine Saro, commença-t-elle d'une voix douce, est-ce que je vous dérange ?

— Pas du tout, Shâr Verel, lui assura-t-il en utilisant la formule de politesse talisarienne, lui révélant par la même occasion qu'il connaissait sa véritable identité.

Cependant, cela n'entraîna aucune réaction particulière de la part de la jeune femme qui poursuivit :

— J'espère ne pas vous choquer en prenant les devants, mais j'avais compris lors de notre rencontre que vous vous intéressiez au passé de Talisar et je dois justement me rendre sur un site archéologique aujourd'hui. Accepteriez-vous de venir m'y rejoindre ?

Il faillit refuser cette proposition. Le contexte ne s'y prêtait pas vraiment. Mais quelque chose lui souffla que cela représentait une opportunité de pouvoir demander à la jeune femme un entretien auprès de son père.

— Ce serait avec plaisir, répondit-il finalement, se persuadant que sa décision était plus stratégique que personnelle.

Vraiment ? À qui veux-tu faire croire ça ?

Jalinah sembla ravie.

— Parfait. Je vous enverrai les coordonnées. J’espère que cela vous apportera un éclairage nouveau sur notre monde et peut-être même sur la situation actuelle.

Cette dernière remarque intrigua le capitaine.

Le site que Jalinah avait choisi de montrer à Lorian se trouvait en dehors des zones urbaines de Talisar, niché dans une vallée verdoyante entourée de hautes montagnes argentées. Les ruines s’étendaient à perte de vue, témoignant de l’ancienne grandeur d’une civilisation florissante.

La jeune femme, vêtue d’un pull col montant crème et d’une salopette beige, l’attendait à l’entrée du complexe archéologique. Elle lui adressa un sourire chaleureux à son arrivée.

— Bienvenue, capitaine. Encore une fois, je suis très contente que vous ayez accepté mon invitation.

Elle lui serra la main avec franchise et il apprécia ce contact.

— C’est un endroit magnifique, commenta le capitaine. Je n’ai jamais vu de telles structures auparavant.

Ils commencèrent à marcher à travers le site. Jalinah partageait avec enthousiasme des détails sur chaque ensemble de ruines. Elle parla des rites ancestraux qui se déroulaient dans les temples, des marchés où des échanges culturels et commerciaux avaient lieu, et des académies où l’on étudiait les étoiles dès les périodes les plus reculées.

— Il existe de nombreuses cartes du ciel sculptées dans les pierres ou peintes dans les monuments les plus récents. Très tôt, les Talisariens se sont intéressés aux astres.

Lorian, tout en écoutant, ne pouvait s'empêcher de remarquer la passion dans la voix de la jeune femme. Elle s'exprimait avec des gestes et des sourires qui l'amusaient.

Alors qu'ils avançaient, ils s'arrêtèrent devant une grande stèle gravée. Jalinah expliqua :

— Elle représente l'un de nos anciens dieux et le rituel qui lui était attaché, en lien avec le calendrier des équinoxes.

Saro se pencha pour étudier les inscriptions.

— C'est impressionnant.

— Il y avait une véritable curiosité pour les phénomènes astronomiques et leurs répétitions à intervalle régulier intriguaient nos ancêtres. Pourtant, ils ont mis du temps pour quitter l'atmosphère de Talisar. Lorsque vous nous avez découverts, nous venions tout juste d'entamer la conquête de notre système solaire.

— C'est vrai que je me suis posé la question : votre société est plutôt avancée au niveau technologique, remarqua Lorian, mais votre développement s'est cantonné à la surface de votre planète.

— La faute à de nombreuses guerres intestines et à un bouleversement climatique qui nous a obligés à abandonner presque tout l'hémisphère sud pendant une longue période, expliqua Jalinah. Nous n'avons entrepris que récemment une politique de reconquête écologique de cette région qui reste la proie de violents phénomènes météorologiques. Une partie de mon travail consiste à déterminer comment on en est arrivé là pour tenter de corriger la situation.

L'après-midi passa rapidement, entre discussions et découvertes. Alors que le soleil commençait à se coucher, teintant les ruines d'une lumière dorée, le capitaine réalisa à quel point cette visite avait été précieuse. Non seulement il en avait appris davantage sur Talisar, mais il avait aussi pu voir une facette supplémentaire de Jalinah.

En quittant le site, il se sentit reconnaissant envers cette dernière pour cette expérience unique. Mais il savait au fond de lui qu'il ne pouvait pas la laisser le distraire de sa mission principale : élucider les sabotages et protéger les portails.

Alors que les deux marchaient côte à côte, la lumière du crépuscule enveloppait le paysage d'une douce teinte orangée. Comme Lorian s'arrêtait, décidant qu'il était temps de parler à la jeune femme, il la retint en lui touchant légèrement l'épaule. Elle sursauta avant de se tourner vers lui, intriguée.

— Shâr Verel, commença-t-il en choisissant ses mots.

— Jalinah, insista-t-elle.

— Jalinah, répéta-t-il avec un sourire. Votre père est une figure importante de cette planète et je crois qu'il détient des informations qui pourraient m'aider à comprendre ce qui se passe réellement ici.

La jeune femme plongea son regard dans celui de Lorian. Elle parut prendre un moment pour réagir à cette introduction.

— Mon père est un homme de convictions, capitaine, expliqua-t-elle d'un ton très rapide. Il aime Talisar et souhaite son indépendance. Mais je... doute qu'il ait quoi que ce soit à voir avec ces sabotages.

Elle n'affirmait pas que Drakhen Verel y était étranger, nota Lorian. Peut-être soupçonnait-elle quelque chose.

— Je ne l'accuse pas, Jalinah – *pas encore*, songea-t-il avec regret. Je cherche seulement à parler avec lui. À comprendre.

— Je sais que vous avez une mission, capitaine...

— Lorian, la reprit-il de la même manière qu'elle un peu plus tôt...

— Mon père est tout ce qu'il reste de ma famille. Si quelque chose devait lui arriver à cause de cette enquête...

— Je vous donne ma parole que je ne lui ferai aucun mal, l'interrompit-il. Je veux juste des réponses, pour le bien de tous.

Jalinah hésitait encore. Saro détestait lui mettre la pression, mais il n'avait pas le choix. Elle le scruta un moment et il se força à se montrer un peu patient. Puis, avec un soupir résigné, elle lui dit :

— Très bien, je vous le présenterai. Mais s'il refuse de vous parler, je ne pourrai rien y faire.

Lorian hocha la tête avec gratitude.

— C'est tout ce que je demande. Merci, Jalinah.

JALINAH.

La jeune femme se laissa tomber sur un fauteuil, les épaules lourdes d'un poids qu'elle n'avait pas anticipé. La journée avait été... déroutante. D'un côté, elle avait de nouveau passé un excellent moment avec le capitaine Saro et devait bien admettre que cela lui avait plu de le revoir. D'un autre, elle n'avait même pas eu le temps de lui parler de la véritable raison pour laquelle elle avait souhaité l'inviter qu'il lui avait lui-même présenté une requête à laquelle elle ne s'était pas attendue.

Elle avait imaginé toutes les façons possibles d'aborder le sujet du site de fouilles avec Saro, de plaider pour son aide. Elle avait répété chaque argument dans son esprit, mais pas une seule fois elle n'avait envisagé qu'il lui demanderait une faveur avant qu'elle ne puisse ouvrir la bouche pour formuler la sienne.

Elle sentit une boule d'inquiétude grandir en elle. Leurs moments de complicité, leurs sourires partagés... Était-ce réel ? Ou juste une partie de la danse diplomatique que Saro maîtrisait certainement bien mieux qu'elle ? Elle devait se faire des idées : comme les autres, il ne s'intéressait sans doute à elle que parce qu'elle était la fille de Drakhen Verel. Si tel était le cas, elle se sentait... bien déçue.

Un soupir navré s'échappa de ses lèvres. Si seulement elle pouvait voir clair dans son cœur et dans celui du capitaine Saro.

Ses doigts glissèrent sur la surface froide de la table basse à côté d'elle avant de saisir un cadre. Elle considéra la photo d'elle plus jeune et de son père. Celui-ci avait toujours été son rocher, son guide. Mais ce lien s'était peu à peu distendu. Sa mission vis-à-vis de Saro, ses propres sentiments conflictuels envers la Fédération... tout cela ajoutait des couches supplémentaires de complication à une situation déjà délicate. Au bout du compte, toutefois, elle devrait décider de la suite des événements : soit permettre cette rencontre entre les deux hommes et les laisser se débrouiller, soit faire barrage entre son père et le capitaine le plus longtemps possible, afin de tirer les choses au clair de son côté. Et pour se déterminer, elle devait jouer le même jeu qu'eux, celui du cynisme pour servir ses intérêts personnels.

Dans la grande salle à manger, la lumière du matin filtrait à travers les rideaux, éclairant le visage sévère de Drakhen. Lorsque Jalinah entra, il la détailla un moment, ses yeux sans doute en quête des signes de faiblesse ou de trahison, pensa-t-elle avec amertume. Voilà où ils en étaient tous les deux.

— Alors, ma fille, lança-t-il avec une voix mielleuse, comment s'est passée ton après-midi d'hier avec ce cher capitaine ? J'espère que tu te rapproches de la vérité que je t'ai demandé de trouver.

Jalinah se mordit la lèvre, hésitante. Il n'existait qu'une vérité et rien ne disait qu'il s'agissait de celle que son père voulait entendre.

— Nous avons parlé, il montre beaucoup d'intérêt pour Talisar, pour l'histoire de notre peuple, rapporta-t-elle.

— Bien sûr, il cherche à connaître nos faiblesses, balaya-t-il.

Elle lutta contre l'exaspération qui la gagnait.

— Je ne pense pas. Il... m'a demandé de lui présenter quelqu'un. Drakhen fronça les sourcils.

— Qui donc ?

— Toi, répondit-elle à voix basse.

Il laissa échapper un rire moqueur.

— Moi ? Il t'a dit pourquoi ?

Jalinah haussa les épaules.

— Il croit que tu as des informations utiles à son enquête.

Les mâchoires de Drakhen se crispèrent.

— Il est à la recherche du saboteur. Il doit se dire que je suis responsable, vu mes convictions politiques.

Jalinah sentit un pincement au cœur. Elle ne voulait pas envisager que Lorian puisse penser que son père était impliqué dans cette affaire, mais les paroles de Drakhen faisaient écho à ses propres craintes.

— Peut-être qu'une rencontre pourrait dissiper ses doutes.

Drakhen la considéra un moment sans rien dire.

— Peut-être, admit-il finalement du bout des lèvres, mais nous devons être prudents. Si le capitaine Saro découvre quelque chose qu'il ne devrait pas ou interprète mal ce qu'il entendrait ou verrait, cela pourrait être dangereux pour nous tous.

Jalinah hocha la tête, l'inquiétude clairement visible sur son visage. Elle sentait que les enjeux étaient énormes, et elle espérait sincèrement qu'elle faisait le bon choix en mettant son père et Saro en contact. Seul le temps dirait si c'était une sage décision ou une grave erreur.

LORIAN.

Alors qu'il sortait de la douche, le terminal de Lorian émit une mélodie douce, l'avertissant d'un appel entrant. Le capitaine enfila rapidement un t-shirt tout en se dirigeant vers l'appareil. Quand il lut le

nom de Jalinah s'afficher, il accepta aussitôt la communication. L'image de la jeune femme remplit l'écran.

— Ca... Lorian salua-t-elle avec un sourire suite à son hésitation. Mon père est d'accord pour vous rencontrer. Mais il y a une condition.

Lorian leva un sourcil, intrigué.

— Après votre discussion avec lui, je souhaite que vous dîniez avec moi, déclara-t-elle avec une pointe de défi dans les yeux.

Saro, quelque peu pris au dépourvu, marqua un temps avant de répondre. Il savait qu'il aurait dû garder ses distances, mais la perspective de ce dîner le tentait vraiment.

— Avec plaisir, accepta-t-il finalement. Où et quand aura lieu le rendez-vous avec votre père ? se força-t-il à revenir à l'objet premier de cet appel en espérant ne pas paraître trop brutal.

— Demain après-midi, à notre résidence au bord de la mer d'Arylia, indiqua la jeune femme. Je vous envoie les coordonnées.

Arrête de sourire comme un idiot, se morigéna-t-il, une fois la communication terminée. Il ignorait en effet s'il se réjouissait parce qu'il avait obtenu cet entretien avec Verel ou parce qu'il allait dîner avec sa fille.

JALINAH.

L'idée du dîner était sortie de nulle part en voyant l'expression ravie du capitaine lorsque son visage s'était affiché. Lorian avait paru surpris, mais aussi sincère quand il avait dit « Avec plaisir. » Maintenant, elle était coincée. Ce dîner se ferait, elle devait le préparer et faire en sorte qu'il lui soit utile, d'une façon ou d'une autre.

Utile ? se répéta-t-elle. Dans quel sens ? Pour que son père soit satisfait ? Pour obtenir l'aide du capitaine concernant son chantier de fouilles ?

Ses pensées furent interrompues par un message d'un de ses collègues. Bardym lui annonça qu'il cherchait lui aussi à réapprovisionner une de ses équipes et il trouvait sa suggestion de mutualiser le transport bienvenue.

— Je sais que d'autres seront intéressés, on galère vraiment pour ravitailler nos sites avec cette crise. Et ça pourrait d'ailleurs être une bonne idée à long terme, jugea-t-il. On a un peu trop tendance à travailler chacun de notre côté pour nos fouilles et on ne se retrouve que pour les conférences, alors que partager nos ressources dans de nombreux domaines, nous permettrait certainement d'avancer plus vite dans notre tâche. Que dirais-tu d'organiser une visioconférence avec d'autres directrices et directeurs ?

Ils continuèrent d'échanger sur le sujet et finirent par s'arrêter sur une date. Cette perspective enchantait la jeune femme et, au bout du compte, se dit-elle, peut-être pourrait-elle trouver une solution à ces deux principaux problèmes du moment : le ravitaillement, mais aussi le financement de ses chantiers afin de ne plus dépendre de son père et de sortir enfin du filet dans lequel il essayait de la retenir.

LORIAN.

La résidence de Drakhen Verel se dressait majestueusement sur un promontoire rocheux, qui surplombait les eaux azur de la mer d'Arylia. Le manoir était un chef-d'œuvre d'architecture talisarienne, mélangeant des éléments anciens et modernes. Des colonnes de pierre vieillie s'élançaient vers un ciel parsemé de nuages, tandis que des baies vitrées offraient une vue panoramique sur l'océan. Des jardins luxuriants, ornés de statues, de fontaines et de bancs, entouraient la propriété. On aurait pu penser que ce lieu était simplement le fruit d'une immense richesse, mais il était clair

que chaque objet avait été choisi avec un souci du détail, révélant un amour profond pour la culture et l'Histoire de Talisar.

Lorsque Lorian atterrit sur la plateforme prévue à cet effet, située à l'écart du bâtiment principal, Jalinah vint à sa rencontre. Elle portait une robe légère dont les plis et la couleur évoquaient les eaux toutes proches, et ses cheveux flottaient librement autour de son séduisant visage. Le capitaine tâcha de rester impassible, mais il devait bien admettre que cette femme lui plaisait. Difficile de garder sa concentration sur sa mission en la découvrant aussi belle.

— Bienvenue, l'accueillit-elle avec une courtoisie formelle.

Elle semblait étrangement tendue et ne le regardait pas comme d'habitude. En lui indiquant le chemin, elle ajouta :

— Mon père vous attend.

Cette entrevue la rendait-elle nerveuse ? s'interrogea Lorian.

Ils marchèrent côte à côte à travers les allées du jardin. Les senteurs des fleurs enivrantes mêlées au sel marin emplissaient l'air. Cet endroit était vraiment incroyable, Lorian n'avait jamais contemplé de spectacle aussi plaisant pour les yeux. Il avait pensé que, comme lors de leur précédente rencontre, la jeune femme joue les guides, mais elle conserva un silence poli.

Ils pénétrèrent dans la demeure où régnait une fraîcheur agréable. La décoration, sobre, mais soignée, plut tout de suite à Saro. Des œuvres d'art, peintures et sculptures agrémentaient les couloirs et vestibules sans basculer dans le clinquant. La personne qui s'était occupée de l'aménagement intérieur avait réalisé un travail remarquable et démontré un goût très sûr.

Enfin, ils arrivèrent face à une double porte massive. Sans attendre, Jalinah l'ouvrit pour révéler une pièce opulente, où trônait Drakhen Verel, installé derrière un large bureau en bois précieux. Il leva les yeux, un sourire en coin, et invita Lorian à s'asseoir.

Avant de prendre congé, la jeune femme s'adressa à son père, sa voix portant un soupçon d'audace.

— Je laisse le capitaine à vos soins. Lorsque vous aurez terminé, il me retrouvera sur l'embarcadère. Nous dînons ensemble ce soir.

Lorian, tout en prenant place, ne put s'empêcher de noter la façon dont Drakhen suivit sa fille du regard jusqu'à ce qu'elle quitte la pièce. Puis ses yeux perçants se posèrent sur Saro.

— Méfiez-vous des femmes talisariennes, capitaine. Quand elles ont une idée derrière la tête, nul ne peut les dissuader de la mener jusqu'au bout.

L'intéressé se racla la gorge et s'agita sur son siège, un peu gêné par cette introduction.

Le politicien changea ensuite d'attitude du tout au tout. Arborant un large sourire, il lança à Saro d'un ton faussement chaleureux qui contrastait avec les yeux au reflet glacial :

— Je suis ravi que vous ayez souhaité me rencontrer, capitaine, il est toujours enrichissant d'échanger avec un représentant de la Fédération, surtout en ces temps... troublés.

— Je vous remercie, Shâr Verel. La sécurité et le bien-être des citoyens de Talisar sont ma principale préoccupation et j'avais hâte de pouvoir discuter avec vous, sachant la position que vous occupez sur cette planète.

Drakhen leva un sourcil, appréciant la subtilité de Saro qui lui signifiait ainsi qu'il s'était renseigné à son sujet.

— Il est regrettable que Talisar soit plongée dans un tel chaos à cause de la technologie défaillante des portails. Je me demande si la Fédération est à la hauteur pour gérer ces infrastructures.

— Les portails sont complexes, Shâr Verel. Mais nous faisons de notre mieux pour garantir leur sécurité. Il est toutefois étrange que

ces incidents aient l'air de se concentrer sur Talisar. À un moment où vous tenez vous-même des discours assez autonomistes.

Un sourire en coin étira les lèvres de Drakhen.

— Il me semble que la liberté d'expression fait partie des fondamentaux défendus par la Fédération.

Son regard s'intensifia, mais sa voix demeura calme :

— Je crois en un Talisar fort et indépendant. Mais je condamne tout acte qui met en danger la vie de nos citoyens. Le véritable pouvoir, capitaine, ne réside pas dans la destruction, mais dans la capacité de construire. Aussi ces sabotages sont-ils, pour moi, contreproductifs : ils font passer mon monde pour un repaire de bandits !

Les deux hommes se jaugèrent un moment en silence.

— Je manque à tous mes devoirs d'hôte, s'excusa soudain Verel. Voulez-vous boire quelque chose ? demanda-t-il en se levant pour se diriger vers un meuble-bar dont il sortit une première bouteille.

— De l'eau, ça ira. Je suis en service, rappela Saro.

— Jusqu'à l'heure du dîner, précisa le politicien.

— Oui, jusqu'à l'heure du dîner, confirma Lorian.

Verel revint au bureau avec deux verres à la main, lui s'était versé un alcool à la couleur sombre qu'il prit le temps de porter à son nez avant d'en boire une gorgée.

Saro chercha une nouvelle approche pour continuer son interrogatoire, tout en buvant. L'eau était légèrement parfumée et le goût n'était pas désagréable.

— Vous avez une vue magnifique ici, commenta-t-il en observant la mer à travers la grande baie vitrée de la pièce.

— Vous voulez parler architecture à présent ? s'amusa Verel.

— Votre allusion au dîner avec votre fille m'a fait repenser à ce qu'elle m'a expliqué sur l'Histoire de votre monde. J'ai ainsi appris que votre peuple avait porté très tôt un intérêt pour les étoiles, par

conséquent, j'ai un peu de mal à comprendre votre rejet de la Fédération qui vous apporte un moyen de les explorer.

— Nous aurions pu le faire par nos propres moyens. Certes, cela nous aurait demandé plus de temps, mais nous aurions gardé la main sur notre destin. Au lieu de risquer de nous voir un jour trahis par nos alliés.

Lorian tiqua, incapable de déterminer ce qui se cachait derrière cette dernière phrase.

— Talisar a les aptitudes pour s'assurer seul un avenir dans les étoiles. Nous aurions dû rester des partenaires commerciaux, selon moi, mais certainement pas entrer dans votre organisation, ajouta Verel. C'est un rappel constant de notre Histoire et de notre destinée. Nous avons appris à naviguer sur des mers redoutables, nous aurions fait de même dans l'espace.

— La Fédération n'a jamais eu pour but d'entraver votre développement, rétorqua Lorian. Si nous avons choisi d'installer des portails dans ce système, c'est parce que nous croyons dans votre monde.

— Et pas parce qu'il a une position stratégique par rapport à votre réseau de portails ? répliqua le politicien. Trois dans un secteur aussi restreint, c'est tout de même inédit.

Verel avait bien appris sa leçon, ne put que constater Lorian. Et il avait raison : les emplacements si proches des portails de Talisar ne se retrouvaient nulle part ailleurs. La planète se trouvait à proximité d'une région de la galaxie vers laquelle la Fédération désire désormais s'étendre.

— Je ne suis pas un diplomate, Shâr Verel, mais je reste persuadé que les portails sont des outils formidables que nous souhaitons mettre à la disposition des mondes avec lesquels nous engageons des alliances.

Le sourire de Drakhen s'affina, ses yeux scrutant intensément Lorian. Verel aimait les joutes verbales et se confronter à des adversaires dignes de sa verve. Mais il ne fallait pas aller trop loin non plus, songea Lorian.

— Tout outil peut être détourné, capitaine. Un couteau peut préparer un repas ou prendre une vie. La question est : qui tient le couteau et dans quel but ?

Saro saisit la balle au bond.

— C'est bien dit. Et si quelqu'un de proche détenait ce couteau ? Quelqu'un avec les ressources et l'influence pour perturber ces voyages ? Serait-il possible de le raisonner pour qu'il choisisse la bonne voie ?

— Jouons franc jeu, rétorqua Drakhen après avoir émis un petit rire. Vous me soupçonnez, n'est-ce pas, capitaine ? C'est bien naturel. Je suis un homme puissant sur Talisar et je ne partage pas l'enthousiasme du gouverneur Taelon concernant votre organisation. Toutefois, j'ai investi dans cette planète et je veux qu'elle prospère. Saboter un portail n'apporterait rien de bon à ma cause.

— Je suis là pour trouver des réponses, Shâr Verel. Si vous n'avez rien à voir avec cela, alors qui pourrait avoir un intérêt à saper l'autorité de la Fédération ?

Le politicien réfléchit un moment.

— Talisar est un monde complexe. Il y a toujours des factions, des rivalités. Mais je vous assure que si je découvre quoi que ce soit, je serai le premier à le porter à votre attention.

Et à pointer mon enquête dans une direction qui vous agréer, se dit Saro.

Les deux hommes se tenaient là, chacun sachant qu'il y avait plus sous la surface que ce qui était dit à haute voix, mais aucun ne voulant franchir la ligne.

Lorian reposa son verre sur la table, ses yeux ne quittant pas Drakhen. Le politicien, avec toute la finesse et l'habileté d'une vie passée à manipuler les mots, avait pu éviter chaque piège qu'il lui avait tendu. Malgré tout, Saro perçut une étincelle fugitive dans le regard de Drakhen, qui le rendit encore plus suspicieux.

Cependant, il réalisa aussi qu'il n'obtiendrait rien de plus de cet entretien. Verel était un maître de la dissimulation, et chaque question supplémentaire risquait de le braquer.

— Je vous remercie pour le temps que vous avez bien voulu me consacrer, Shâr Verel, dit Lorian en se levant. Je comprends que vos intentions pour Talisar sont nobles. J'espère que nous pourrons trouver le responsable de ces sabotages et assurer un avenir sûr et prospère pour votre planète.

Drakhen se leva également.

— Avez-vous d'autres questions ?

— Pas pour l'instant.

Verel appela un domestique.

— Conduisez le capitaine Saro à l'embarcadère, ordonna-t-il d'un ton autoritaire.

Avant que Lorian ne puisse partir, Drakhen ajouta, sa voix pleine d'une pointe d'amusement :

— Ne faisons pas attendre ma fille davantage.

Lorian acquiesça brièvement avant de suivre le serviteur hors de la pièce.

JALINAH.

Elle était plongée dans une mer d'incertitudes, les vagues rythmant ses pensées tourmentées. Elle ne pouvait s'empêcher de songer à la discussion en cours. De quoi parlaient les deux hommes ? Dans quel état d'esprit se trouverait Lorian en sortant du

bureau de son père ? Ce qui se serait dit contrarierait-il leur soirée ? Ou cela mettrait-il définitivement fin à cette relation naissante ?

Le dîner qu'elle avait impulsivement proposé à Lorian semblait maintenant une décision bien audacieuse. Était-ce une tentative désespérée de rapprochement ou un effort pour répondre aux attentes de son père ? Elle avait accepté de lui servir... d'intermédiaire (elle grimaça en songeant que ce n'était pas le terme adéquat, elle espionnait pour lui, ni plus ni moins) afin de protéger son équipe, mais chaque pas qu'elle faisait vers Lorian la poussait vers une ligne qu'elle ne voulait pas franchir. De plus, ses sentiments pour le capitaine rendaient la situation encore plus compliquée. Tout en le guettant, elle imaginait comment cela se passerait entre eux. La rejoindrait-il pour annuler le dîner en précisant qu'il venait de faire arrêter son père ? Profiterait-il de la soirée avant de mettre Drakhen en prison ? Serait-il cynique au point d'abuser de la fille avant de jeter Drakhen Verel derrière les barreaux ? À moins que... À moins que Lorian ne soit vraiment sincère et qu'elle ne se soit laissée contaminer par les convictions de son géniteur.

Elle prit une grande inspiration. Que de questions idiotes ! Si Lorian avait l'intention d'arrêter son père, pourquoi venir seul ? Il se serait fait escorter par des militaires pour pouvoir emmener Drakhen Verel.

En tentant de se distraire de cette attente pesante, ses pensées vagabondaient vers l'île qu'elle voulait montrer au capitaine. Cet endroit avait une signification particulière pour Jalinah. Sa mère y était née, elle y avait grandi avant de rencontrer Drakhen. À chaque fois que la jeune femme y retournait, un sentiment de nostalgie la submergeait, un doux mélange de souvenirs et de mélancolie. Sa mère lui manquait tellement, surtout en ces moments de doutes et de décisions cruciales.

L'annonce du Festival des Étoiles avait été un autre élément déclencheur pour choisir cette île comme lieu de ce rendez-vous... amoureux. Les rues illuminées, l'éclat des deux lunes, l'effervescence des réjouissances...

Elle espérait que cette ambiance magique amènerait Lorian à baisser sa garde, à lui faire confiance. Confiance ? Un rire – plutôt un ricanement – lui échappa. Elle essayait de piéger cet homme. S'il n'avait aucune arrière-pensée envers elle, cela s'avérait tout à fait sordide. S'il apprenait la vérité, nul doute qu'il la fuirait en courant. Et maintenant qu'il avait obtenu ce qu'il voulait d'elle – un entretien avec son père –, il n'aurait sans doute aucun remords à le faire.

Une intuition la conduisit à tourner la tête. Elle se leva du banc où elle se tenait assise en apercevant le capitaine marcher vers elle. L'expression de Lorian s'éclaira. Il accéléra l'allure en la voyant à son tour et dépassa même le domestique qui l'accompagnait. Si cet homme feignait d'être heureux de la rejoindre, alors il s'agissait du plus grand manipulateur, du plus grand menteur de l'univers et, dans ce cas, Drakhen Verel n'avait de toute façon aucune chance de s'en sortir face à lui.

— Jalinah, dit-il en s'arrêtant à quelques pas d'elle.

Le velours dans sa voix la fit frémir et elle s'approcha à son tour comme il ajoutait :

— Je suis tout à vous.

Un mince sourire étira les lèvres du capitaine après avoir prononcé des mots. Elle le fixa un moment sans répondre.

— Tout va bien ? lui demanda-t-il avec une sollicitude qui la toucha en plein cœur.

Je suis perdue, songea-t-elle, parce qu'elle voulait y croire. Or plus elle s'avavançait sur ce chemin-là, plus il lui serait difficile de faire demi-tour, quoi qu'il puisse arriver une fois à destination.



6



DÎNER SOUS LES ÉTOILES

LORIAN.

Lorian avait suivi le domestique d'un pas rapide en direction de l'embarcadère. Quand la jeune femme l'avait vu et s'était levée du banc où elle se tenait assise, il n'avait pu s'empêcher d'accélérer l'allure et même de doubler son guide.

— Je suis tout à vous, lui avait-il dit.

En vérité, il ne souhaitait qu'une chose : oublier pour un temps son entrevue avec Drakhen Verel, oublier qu'il avait une mission et se concentrer sur le plaisir de cette soirée et la compagnie de Jalinah. Toutefois, loin d'accueillir ces mots comme il l'aurait cru, elle s'était troublée, une ombre était passée sur ses traits et elle avait paru sur le point de lui confier quelque chose avant de se raviser et de l'inviter à monter à bord du bateau rapide amarré derrière elle.

À présent, ils filaient sur les vagues à bord de la vedette. Jalinah pilotait avec une habileté impressionnante – elle aurait été redoutable dans l'espace – et le capitaine se demanda quelles surprises elle lui réservait pour la soirée. L'île qu'ils approchaient semblait magnifique : des plages de sable blanc s'étiraient devant eux, des collines verdoyantes s'élevaient en arrière-plan et une petite ville pittoresque s'allongeait nonchalamment le long de la côte.

Ils débarquèrent sur un quai charmant. La nuit commençait à tomber et les lieux étaient éclairés par des milliers de lampions colorés qui flottaient dans les airs, créant une mosaïque lumineuse

sous le ciel étoilé. Ils traversèrent des artères animées : des habitants et des touristes reconnaissables à leurs tenues plus austères et leur teint plus pâle, se mêlaient, dansant sur des rythmes enjoués, riant, chantant, profitant de cette soirée idéale.

Jalinah prit la main de Lorian, l'entraînant dans les rues pavées.

— C'est une fête traditionnelle de Talisar, expliqua-t-elle. Elle célèbre la relation entre notre peuple et les étoiles. J'ai trouvé opportun de vous la faire découvrir après la visite des ruines.

Saro était fasciné. Sur les façades des bâtiments, des fresques représentaient des scènes célestes, des météores, des constellations. Il s'arrêta devant l'une d'elles, admirant le travail de l'artiste qui avait su capturer avec tant de détails la majesté de l'univers.

Jalinah suivait son regard, visiblement satisfaite de sa réaction.

— Cette île est un endroit spécial, indiqua-t-elle. J'espère qu'elle vous fera oublier, au moins un instant, la pression de votre enquête.

Lorian se tourna vers elle, touché par ses mots.

— Merci, Jalinah, répondit-il sincèrement.

Ils continuèrent à marcher, profitant de l'atmosphère magique qui les entourait. Il aimait le contact de la main de Jalinah dans la sienne et il se sentait incroyablement serein.

La ville avait ce parfum particulier des soirées festives, où chaque coin de rue regorgeait de découvertes et de surprises. Après être passés devant des boutiques d'artisanat local et où des musiciens jouaient des mélodies joyeuses, Jalinah et Lorian se dirigèrent vers un restaurant dont la terrasse donnait directement sur la mer.

Des lumières douces, presque tamisées, suspendues à de fines chaînes, éclairaient les tables. Chacune d'elles était décorée d'un petit bouquet de fleurs aux teintes chatoyantes et de bougies aux senteurs capiteuses. L'endroit paraissait à la fois élégant et intimiste, parfait pour une soirée en tête à tête.

Un serveur se présenta avec un sourire chaleureux.

— Bienvenue, dit-il avec une légère révérence. Pour commencer, puis-je vous proposer le cocktail de la maison, le Nebula Nectar ?

— De quoi s’agit-il ? demanda le capitaine.

— C’est une boisson pétillante aux teintes bleutées, expliqua le serveur qui avait vite compris qu’il avait affaire à un « touriste ». Elle est connue pour son goût unique à la douceur fruitée avec une pointe poivrée propre à stimuler les sens.

Lorian s’amusa de son ton un peu compassé qui trahissait combien il avait pu répéter cet argumentaire à d’autres clients.

Jalinah hocha la tête en signe d’approbation et le capitaine suivit son exemple.

— Ce sera deux Nebula Nectars dans ce cas.

Le serveur repartit, et peu après, les cocktails furent déposés devant eux, exhalant un parfum d’agrumes et d’épices. Saro prit une gorgée et fut agréablement surpris par le mélange complexe des saveurs.

Pendant qu’ils sirotaient leur boisson, le serveur revint avec le menu. Les plats proposés étaient aussi exotiques que délicieux : il y avait des darbériens luminescents, des créatures marines translucides nappées d’une sauce relevée. On leur apporta des barbes de gredish, un nom assez amusant pour un mets, composé en réalité de tentacules d’un céphalopode local, grillés et marinés avec des baies acidulées. Enfin, le dessert s’annonçait plutôt intrigant : de la gelée bulsérienne qui promettait un mélange des saveurs piquantes et mentholées.

Jalinah opta pour les darbériens, assurant à Lorian qu’elle lui ferait essayer cette spécialité talisarienne, tandis que le capitaine, attiré par le challenge, choisit les barbes de gredish. Ce fut une surprise assez délicieuse. Pour tout dire, le repas tout entier fut un régal. Chaque

bouchée révélait des goûts inattendus et les deux convives prirent plaisir à échanger leurs impressions sur chaque plat. Les darbériens avaient de quoi étonner : ils fondaient sur la langue.

L'ambiance du restaurant, combinée à la nourriture exquise, rendit cette soirée extraordinaire.

La brise venue de la mer portait avec elle des éclats de rire et le bruit des vagues qui se brisaient contre le rivage. La lueur des lampions se reflétait dans les yeux de Jalinah, faisant de nouveau naître dans leurs iris ces paillettes d'or qui fascinaient tant Saro. La Talisarienne s'adressa à Lorian d'une voix douce et curieuse :

— Que faisiez-vous avant d'arriver sur Talisar ?

Lorian marqua une légère hésitation. L'existence d'un pilote de la Fédération n'avait rien d'une promenade de santé et il avait vu bien des camarades tomber au combat contre des pirates ou disparaître dans des accidents tragiques.

— Avant de venir ici, répondit-il au bout d'un moment, j'étais capitaine de patrouille, assigné à divers secteurs de la galaxie. C'était une vie mouvementée, remplie de rencontres, de défis, mais aussi assez solitaire du fait de mes nombreuses affectations. On déménage très souvent et il faut accepter cet inconvénient.

Jalinah pencha la tête sur le côté, ses longs cheveux tombant en cascade sur son épaule. Lorian se demanda ce qu'il ressentirait à glisser ses doigts dans cet océan soyeux.

— Je n'ai jamais quitté Talisar. J'ai un peu de mal à imaginer ce que cela représente.

— Eh bien... c'était un défi permanent : rester en vie dans l'espace n'a rien de simple, la moindre erreur peut coûter cher. Et dans un patrouilleur, c'est d'autant plus vrai que vous traquez des gens qui n'ont aucun scrupule et sont prêts à tout pour s'échapper ou vous éliminer.

Il ne cherchait pas à noircir le tableau, mais ne voulait pas non plus romantiser son métier. Souvent, les femmes qu'il avait rencontrées l'imaginaient comme une sorte de héros parce qu'il portait un uniforme. Une mort suite à la décompression de son cockpit n'avait rien de glamour. Et cela arrivait plus qu'on ne le pensait.

Jalinah le considérait avec attention, comme si elle tentait de lire ses pensées. Les Talisariens ne disposaient pourtant pas de cette capacité, songea-t-il avec un frisson devant l'intensité de son regard. Que pouvait-elle bien se dire en le fixant ainsi ?

— Et votre famille ? changea-t-elle de sujet. Avez-vous quelqu'un qui vous attend quelque part ?

Lorian baissa les yeux un instant.

— J'avais une famille, mais... c'était il y a longtemps. Mes parents sont morts avant que je ne rentre dans l'armée. L'existence d'un capitaine n'est en outre guère compatible avec une relation de couple stable.

Il se doutait des déceptions qu'il avait pu engendrer avec son mode de vie et, quand il avait constaté qu'une partenaire commençait à trop s'attacher, il avait décidé, la plupart du temps, de prendre le large pour ne pas l'accabler davantage. On pouvait lui reprocher cette attitude, néanmoins, il restait convaincu que c'était la meilleure solution.

— Je suis sûre que votre carrière vous a aussi réservé de bons moments. Racontez-moi une de vos aventures mémorables.

Lorian sourit, appréciant la tentative de Jalinah de le distraire de ses souvenirs sombres. Il respira profondément avant de lui parler d'une de ses missions de sauvetage audacieuses, où son équipage et lui avaient porté secours à une colonie entière installée sur une planète qui orbitait autour d'une étoile mourante.

La soirée avança, ils partagèrent aussi des plaisanteries et des rires, ponctués par la dégustation de leurs plats.

Le repas touchait à sa fin et Lorian ressentait un curieux sentiment d'euphorie, bien plus prononcé que celui provoqué par un dîner agréable. Il se souvint de ce qu'avait dit le serveur à propos du cocktail, qu'il s'agissait d'une spécialité locale propre à stimuler les sens. Il comprenait à présent ce qu'il voulait dire par là.

Son regard était continuellement attiré vers Jalinah, captivé par la façon dont la lumière des lampions dansait sur sa peau, et comment chaque mouvement qu'elle faisait paraissait étrangement hypnotique. Il se demanda quel goût avait ses lèvres.

— Lorian ?

Il sursauta, réalisant que la jeune femme l'appelait déjà depuis un moment. Le serveur attendait pour débarrasser.

— Pardon, j'étais... distrait.

Les yeux de Jalinah brillèrent d'amusement et de curiosité.

— Est-ce l'effet de Talisar ou bien le charme de notre dîner ? demanda-t-elle en enroulant une mèche de ses cheveux autour de son index.

— Peut-être un peu des deux. Mais je dois reconnaître que votre présence rend tout particulièrement envoûtant.

Le sourire de la jeune femme s'élargit. Elle entra dans son jeu de séduction avec un plaisir évident.

— Que diriez-vous de découvrir un autre aspect de Talisar ?

Il se pencha un peu vers elle, devinant ce qui allait suivre.

— Ma famille possède une petite maison en bord de mer, poursuivit Jalinah, un coin tranquille où nous pourrions écouter le bruit des vagues et continuer notre conversation.

Un instant de silence s'installa entre eux. Les sons de la fête, les rires lointains et la mélodie jouée par un musicien de rue se faisaient entendre en toile de fond. Les lampions au-dessus de leurs têtes

projetaient une douce lumière qui donnait à la scène un aspect irréel, presque magique.

Lorian, malgré l'effet envahissant du cocktail, tenta de rassembler ses pensées. Il sentait son cœur battre très vite.

— Cela me plairait beaucoup, répondit-il, cherchant les yeux de la jeune femme pour y lire une confirmation de ses intentions. Mais je tiens à ce que vous sachiez que ma présence ici, sur Talisar, n'est plus uniquement professionnelle. Depuis notre rencontre, je suis... vous... m'intriguez.

Il retint une grimace. Il aurait pu trouver mieux. Elle le fascinait en réalité, l'attirait, le subjuguait.

Jalinah esquissa un sourire mystérieux. Comme il se sentait maladroit ! Il n'avait plus l'habitude des jeux de séduction. Il s'était fait une raison, avait tracé une croix sur sa vie personnelle pour se consacrer à sa carrière en se promettant que plus tard... Plus tard, il aurait le temps de chercher de nouveau à nouer une relation durable. Et voilà que cette femme se présentait à lui et le prenait au dépourvu.

— J'en suis consciente, Lorian. Et peut-être que cette nuit nous donnera l'occasion de mieux nous connaître.

Elle se leva et lui tendit la main.

— Venez.

Il ne se fit pas prier et se leva à son tour.

Après avoir réglé l'addition, ils quittèrent le restaurant, marchant côte à côte. Le chemin vers la maison était bordé de fleurs exotiques, dont les parfums se mélangeaient pour créer une ambiance enivrante. La mer, au loin, continuait de murmurer ses secrets et les deux lunes de Talisar, immenses dans le ciel, baignaient tout d'une lumière argentée. Lorian avait beau se dire que poursuivre ainsi sa soirée n'avait rien de prudent, il ne pouvait s'empêcher d'apprécier le moment et la compagnie. La main de

Jalinah dans la sienne était douce et chaude. Il se sentait incroyablement détendu et heureux.

Ils arrivèrent devant une petite maison blanche aux murs arrondis et aux volets bleus, nichée sur la plage. L'habitation était modeste, mais possédait un charme certain. Cela rappelait au capitaine certaines constructions en Grèce, sur Terre.

Après avoir ouvert la porte, Jalinah l'invita à entrer, dévoilant un intérieur chaleureux et accueillant, une décoration simple, mais raffinée, des coussins épars, des bougies allumées et une vue panoramique sur l'océan.

— Voilà où j'aime me réfugier. Cette maison appartenait à la famille de ma mère et nous y avons souvent passé nos vacances jadis, confia-t-elle avec nostalgie. C'est un endroit dont le calme me fait beaucoup de bien.

— Je comprends pourquoi. C'est un véritable havre de paix.

Les rayons des deux lunes créaient des jeux d'ombres sur les murs blancs. Le murmure du ressac, accompagné du frémissement des rideaux, ajoutait à cette atmosphère sereine.

La Talisarienne alluma quelques bougies, puis se tourna vers Lorian, les yeux brillants à la lueur vacillante. Elle se rapprocha doucement, ses pas silencieux sur le sol en bois.

— J'aurais une question à vous poser, susurra la jeune femme en caressant le revers de sa veste. Comment font les gens sur votre planète pour se montrer leur affection mutuelle ?

— Eh bien, nous nous embrassons.

L'expression de Jalinah se troubla.

— Où ça ? Sur la joue ?

— Non, sur...

Il ne termina pas sa phrase et toucha ses propres lèvres.

— Intéressant, commenta la Talisarienne. J'aimerais bien essayer.

Saro inclina la tête, ses lèvres frôlèrent celles de Jalinah dans une caresse délicate, lui laissant toute possibilité de rompre le contact. Ce premier baiser, timide au début, s'approfondit rapidement. Quand Lorian se redressa, il attendit la réaction de la jeune femme.

— C'est... intrigant, décrivit-elle.

— Plaisant ? demanda le capitaine.

— Je ne sais pas encore. Peut-on recommencer ?

Encouragé par l'expression mutine de la Talisarienne, Lorian ne se fit pas prier. Cette fois-ci, Jalinah noua ses bras autour de son cou et lui les siens autour de sa taille. *C'est une très mauvaise idée*, lui murmura la petite voix de sa conscience. *C'est la fille d'un de tes suspects, tu fais n'importe quoi !*

Il réprima un grognement, repoussant cette pensée importune.

Après ce qui parut une éternité, ils se séparèrent à bout de souffle, leurs fronts pressés l'un contre l'autre. Les battements de cœur de Lorian résonnaient dans sa poitrine et il pouvait sentir le rythme tout aussi rapide de celui de Jalinah.

— Il faut que... je... tenta-t-il d'expliquer.

— Je sais ce que vous allez dire, murmura-t-elle. Vous enquêtez sur mon père. Nous deux, c'est une très mauvaise idée et vous avez raison.

Comme Saro commençait à s'éloigner, elle le retint avec une force surprenante.

— Mais mon père n'a rien à voir avec les sabotages, argua-t-elle. Je ne cours donc aucun risque.

Avant qu'il ait pu protester, elle l'entraîna vers une porte qui s'ouvrit sur une pièce emplie d'une atmosphère douce et apaisante. Des rideaux diaphanes s'agitaient mollement sous la caresse de la brise marine, laissant apercevoir, à travers la fenêtre, le ciel nocturne.

Le lit était surmonté d'une structure semblable à un baldaquin aux voilages légers. De délicates fleurs locales avaient été

disposées çà et là, libérant un parfum enivrant et relaxant. À côté du lit, une petite table portait une coupe de fruits exotiques et une carafe d'eau fraîche. Lorian eut le temps de penser que cette soirée avait été préparée avec soin et que Jalinah avait espéré qu'il accepterait son invitation à poursuivre le dîner en ces lieux.

Les yeux fixés sur Lorian, la Talisarienne commença à ôter ses bijoux d'une main tremblante, tout en esquissant un sourire timide. Le capitaine retira sa veste, déboutonna sa chemise tandis que la jeune femme faisait glisser les bretelles de sa robe qui tomba à ses pieds. Le souffle de Saro se bloqua dans sa poitrine. Dans la pénombre, seulement baignée par la lumière lunaire, Jalinah lui offrait la beauté de son corps nu, de ses courbes, de ses longs cheveux noirs cascadeant sur ses seins. Il la trouva à la fois magnifique et vulnérable. Son regard se posa sur le triangle de son intimité et il eut un doute.

— Quelque chose ne va pas ? s'enquit la Talisarienne en le voyant se figer.

Difficile d'exprimer sa pensée sans bafouiller.

— Je... Je ne sais pas si nous sommes... compatibles.

Comprenant de quoi il parlait, la jeune femme s'approcha.

— Eh bien, laissez-moi vérifier, suggéra-t-elle d'une voix légèrement tremblante.

Elle commença à déboutonner son pantalon qui atterrit sur les chevilles du capitaine. Il était plus que... stimulé par la vision que lui offrait Jalinah et celle-ci ne put que le constater. Elle lui ôta son caleçon et prit le temps de... l'examiner. Jamais il ne s'était senti aussi vulnérable et se rendit compte qu'il avait retenu son souffle jusqu'à ce que Jalinah lui sourit.

— Eh bien, je dirais que ceci – elle effleura son sexe, le faisant tressaillir – est tout à fait adéquat.

Elle vint se presser contre lui, emprisonnant sa virilité entre leurs corps. Lorian l'étreignit de nouveau, l'embrassa avec tendresse et enfouit son visage dans son cou pour y déposer de nouveaux baisers. Les mains de la jeune femme se glissèrent sous sa chemise qu'elle termina d'ôter. Il la souleva dans ses bras pour la porter jusqu'au lit, puis s'étendit sur elle, ses lèvres courant entre ses seins.

Attentif malgré son indéniable approbation à se montrer tendre et délicat avec sa partenaire, Lorian se laissa guider par les soupirs, les gémissements et les encouragements de Jalinah tandis qu'il traçait un chemin de feu de son cou au creux de son ventre. Il se redressa légèrement pour interroger la Talisarienne du regard. Celle-ci écarta ses cuisses pour l'attirer vers elle. Lorian hoqueta de surprise et de plaisir mêlés lorsqu'il se retrouva tout entier englouti dans sa féminité.

Le chant des vagues se mélangeait aux cris lointains des oiseaux marins lorsque Lorian ouvrit les yeux. Les premières lueurs du matin envahissaient la chambre, dessinant des ombres douces sur les murs de la petite maison. Allongé aux côtés de Jalinah, Lorian prit un moment pour absorber les derniers événements. Il n'y avait pas que le plaisir incontestable qu'ils avaient partagé durant la nuit. Les sentiments qu'il éprouvait pour la jeune femme étaient puissants et inattendus, ce qui rendait tout encore plus compliqué.

Il se leva lentement, faisant attention de ne pas réveiller sa compagne, puis marcha vers la fenêtre. L'enquête, les sabotages, cette relation... tout semblait s'entremêler dans son esprit. Avoir passé la nuit avec elle lui avait accordé une douce évasion, mais maintenant, alors que la réalité le rattrapait, il se demandait quel prix il allait payer pour ces instants. Pourtant, l'idée de renoncer à ce qu'ils avaient commencé lui paraissait impensable.

Le vibrato de son communicateur le sortit de ses réflexions.

— Capitaine, j'ai de mauvaises nouvelles, annonça Thelos dès que son visage s'afficha. Le pilote du cargo a été retrouvé mort.

L'estomac de Saro se tordit.

— Je vous rejoins immédiatement.

Il sursauta en sentant la main de Jalinah glisser doucement entre ses omoplates.

— Quelque chose ne va pas ? s'enquit-elle.

— Je dois partir, l'informa Lorian sans préambule. Un problème urgent à régler au travail.

Il s'en voulut pour son ton un peu mordant et effleura sa joue pour s'en excuser.

— Je comprends, lui assura-t-elle. Mais laisse-moi t'accompagner jusqu'à ta navette.

Un taxi automatique se présenta devant l'entrée de la maison quelques minutes plus tard. Le trajet jusqu'à la plateforme de transit se fit en silence. Le capitaine caressait distraitement la main de Jalinah blottie contre lui, tout en s'interrogeant sur l'avenir de cette relation. Il aurait dû tenir cette femme loin de lui ! se morigéna-t-il. Il réprima difficilement un soupir. Sa mission pouvait être très compliquée parfois : il avait déjà payé le prix fort dans sa vie privée, renoncé à d'autres histoires, à des amitiés de longue date pour continuer à servir la Fédération, mais avec le temps, ça devenait de plus en plus problématique. Dans le cas présent, cela l'était d'autant plus qu'il y avait un lien avec son travail.

À la plateforme, avant qu'il ne monte à bord, Jalinah s'approcha, effleurant ses lèvres du bout des siennes.

— Rappelle-moi très vite, murmura-t-elle.

Après un dernier regard, Saro grimpa à bord de la navette qui décolla aussitôt.

Le bruit sourd du climatiseur était le seul son qui brisait le silence oppressant de la salle d'autopsie. Devant Lorian, le corps sans vie du pilote qu'il observait d'un air absent.

Thelos, qui le fixait depuis un moment, demanda :

— Vous semblez distrait, capitaine. Tout va bien ?

Son supérieur prit une profonde inspiration, cherchant ses mots.

— Disons que j'ai eu une nuit... troublante.

Thelos, arquant un sourcil, s'enquit avec prudence :

— Cela a-t-il un rapport avec Shâr Verel ?

Saro leva les yeux vers lui, surpris.

— Pourquoi pensez-vous ça ?

Olruc hésita avant de répondre finalement :

— Vous aviez une certaine énergie quand vous êtes parti hier soir, et aujourd'hui, vous avez l'air... différent. Si je peux me permettre, Monsieur, faites attention. Les femmes de Talisar, lorsqu'elles décident de quelque chose, vont jusqu'au bout de leur idée.

Lorian resta silencieux pendant un moment, les paroles de son aide de camp résonnèrent dans sa tête de façon familière. Drakhen Verel lui avait adressé un avertissement identique.

— Je prends note de votre mise en garde, lieutenant.

Cependant, avant qu'ils ne puissent continuer leur conversation, le médecin légiste les interrompit :

— D'après mes analyses, commença-t-il, une gravité certaine dans sa voix, ce pilote a été empoisonné.

Il désigna les données affichées sur son ordinateur et pointa un élément qui semblait prouver la présence d'une substance mortelle dans l'organisme de la victime.

— Cela confirme ce que l'on craignait, nota Thelos. On essaie de nous barrer la route.

Lorian ne pouvait qu’être d’accord. Et cela devait cesser. Des vies étaient en jeu, celles de tous ceux qui empruntaient les portails menant à la planète, mais aussi celles des gens qui pouvaient se retrouver mêlés à cette histoire d’une façon ou d’une autre. Jalinah en faisait partie, songea-t-il.

JALINAH.

Assise à son bureau, la jeune femme fixait un point indéfini au-delà de la baie vitrée qui donnait sur la ville animée de Nalor City. Elle n’avait pas pu rentrer dans la résidence familiale en bord de mer et affronter son père. Il aurait tout gâché avec ses questions et ses exigences, ses menaces aussi.

Sa main caressait machinalement la table, son esprit perdu dans ses pensées. Les images de la nuit précédente défilaient devant ses yeux : le sourire de Lorian, la douceur de ses lèvres – elle devait admettre que cette pratique humaine lui plaisait beaucoup – la chaleur de son corps sur elle... chaque détail était gravé dans sa mémoire avec une précision extraordinaire. Cette nuit avait été magique, un moment hors du temps où elle avait pu s’abandonner totalement dans les bras de cet homme qui s’était montré bien plus à l’écoute de ses désirs que d’autres Talisariens avec lesquels elle avait eu une relation. Elle avait été très agréablement surprise par leur... – comment avait dit Lorian déjà ? – leur compatibilité.

Tout avait été absolument parfait.

Les ombres qui dansaient sur les murs de son bureau à cause des reflets du soleil lui rappelaient celles que les lunes avaient créées sur les murs de sa maison du bord de mer la nuit précédente. Chaque détail sur son amant lui revenait en mémoire, du goût de ses lèvres à la chaleur de sa peau. Et son... Jalinah rougit. Elle devait admettre que de ce côté-là, les humains se montraient... bien

pourvus, si tant est que tous puissent se comparer à Lorian. Les similitudes entre leurs deux espèces lui paraissaient, dans ce domaine, plutôt agréables. Elle ignorait si elle était la première à avoir une telle relation avec un humain. En vérité, elle n'avait pas eu l'idée de creuser la question. Et, à présent, cela lui paraissait pour le moins déplacé. À moins qu'elle n'ait peur de découvrir qu'aucune de ces histoires n'avaient eu de fin heureuse.

Son angoisse la reprit. Si le capitaine découvrait la vérité, s'il apprenait que Drakhen avait voulu qu'elle le séduise pour obtenir des informations, il serait furieux. Il ne lui pardonnerait jamais. La loyauté de Lorian envers la Fédération était inébranlable, avait-elle compris. Rien ne pourrait le faire dévier de son chemin.

Jalinah se leva et traversa la pièce pour se placer devant la baie vitrée. À cette heure, Nalor City grouillait de monde, des gens qui allaient et venaient, chacun absorbé par ses propres préoccupations. Des engins volants de toute sorte glissaient au-dessus des rues, certains pour s'élancer vers l'espace, d'autres pour rejoindre quelque destination sur Talisar. Un spectacle coutumier dans lequel la jeune femme se plongea un instant.

Le départ précipité de Lorian lui avait rappelé à quel point il était dévoué à sa mission. Elle savait qu'il serait prêt à tout sacrifier pour la réussir. Et elle craignait que cela inclue leur relation naissante.

Elle se demanda si elle ne devrait pas mettre fin à cette relation avant qu'il ne soit trop tard, avant qu'elle ne soit trop impliquée. Mais était-ce vraiment possible ?

Jalinah soupira, passa une main sur son visage. Elle n'avait pas de réponse à ces questions. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle était à la croisée des chemins. Un choix s'imposait à elle, et elle devait le faire avant que la situation ne dégénère.